

Un dispositif
des cantons romands
pour l'encouragement
à la coproduction

LABEL+
ROMAND
ARTS DE LA SCÈNE

Revue de presse

2025

La Visite de la Vieille Dame
Cie de Facto

J'ai faim d'amour mais je pense que ça va être plus simple de me faire des pâtes
Cie Faune de Flèches

La Tendresse du ventre de la baleine
Rahu LaMo

REVUE DE PRESSE



LA VISITE DE LA VIEILLE DAME DE NATHALIE SANDOZ

REVUE DE PRESSE

LA VISITE DE LA VIEILLE DAME

La Liberté 13.06.2024

La Visite de la vieille dame

<https://www.laliberte.ch/articles/culture/scenes/la-visite-de-la-vieille-dame-805030?srsId=AfmBOor-jGC3AEf7HwZCXs9Z767UQan-G8GFKm-gUxR0fL-5lz7MIOH>

ARC INFO 06.01. / 07.01.2025

Nathalie Sandoz revisite « La Visite de la vieille dame » Au TPR de La Chaux-de-Fonds

Interview avec Nathalie Sandoz

<https://www.arcinfo.ch/neuchatel-canton/montagnes/la-chaux-de-fonds/nathalie-sandoz-revisite-la-visite-de-la-vieille-dame-au-tp-r-de-la-chaux-de-fonds-1434400>

Le Temps 09.01.2025 Online

[L'Agenda culturel](#)

Le Temps Print 11.01.2025

Sortir

Migros Magazine 13.01.2025 Print

« La Visite de la vieille dame » : 70 ans et toujours d'actualité

Le Temps 16.01.2025 Print / Online

Nathalie Sandoz : À la lumière de #MeToo, « La Visite de la vieille dame » n'est plus une vengeance sans pardon, mais une simple réparation

Interview avec Nathalie Sandoz

<https://www.letemps.ch/culture/scenes/nathalie-sandoz-a-la-lumiere-de-metoo-la-visite-de-la-vieille-dame-n-est-plus-une-vengeance-sans-pardon-mais-une-simple-reparation>

RTS TJ Julie Evard 16.01.2025

Présence à la première TPR 16.01.2025

RTS Vertigo Thierry Sartoretti 17.01.2025

Reportage et Interviews

<https://www.rts.ch/audio-podcast/2025/audio/la-visite-de-la-vieille-dame-28759707.html>

Riviera Chablais 22.01.2025 Print

La visite de la vieille dame de Dürrenmatt sous un nouveau jour

Interview avec Nathalie Sandoz

24 heures 23.01.2025 Print / Online

[Sortir ce week-end](#)

LFM 24.01.2025

Interview avec Nathalie Sandoz

REVUE DE PRESSE LA VISITE DE LA VIEILLE DAME

M Le Media 24.01.2025

Interview avec Nathalie Sandoz

<https://mlemedia.ch/videos/nathalie-sandoz-met-en-scene-la-visite-de-la-vieille-dame-2387>

RTS Culture 24.01.2025

Au TPR de la Chaux-de-Fonds, « La visite de la vieille dame » s'offre un coup de jeune

https://www.rts.ch/info/culture/spectacles/2025/article/adaptation-moderne-de-la-visite-de-la-vieille-dame-au-tp-r-de-la-chaux-de-fonds-28764775.html?rts_source=rss_t

Radio Chablais 25.01.2025

Interview avec Nathalie Sandoz

Temps libre

<https://www.tempslibre.ch/vaud/spectacles/440006-la-visite-de-la-vieille-dame-cie-de-facto>

Le Programme Vaud

<https://leprogramme.ch/theatre/la-visite-de-la-vieille-dame-cie-de-facto/vevey/l-oriental-vevey>

Culturoscope

<https://culturoscope.ch/detail/37673-la-visite-de-la-vieille-dame>

Le Temps 07.03.2025 Online / 08.03.2025 PRINT

Sortir

TéléBilingue / ajour 13.03.2025

Interview avec Nathalie Sandoz

La Liberté 26.03.2025

Théâtre. Nous sommes toutes Claire Zahanassian

<https://www.laliberte.ch/articles/culture/scenes/nous-sommes-toutes-nbsp-claire-zahanassian-1004945>

La Liberté 27.03.2025 Print

Nous sommes toutes Claire

La Gruyère 27.03.2025

À voir aux Osses : le retour d'une vieille dame toujours aussi puissante

<https://www.lagruyere.ch/2025/03/voir-aux-osses-le-retour-d-une-vieille-dame-toujours-aussi-puissante.html>

L'Atelier critique 30.03.2025

La Visite de la vieille dame

<https://wp.unil.ch/ateliercritique/2025/04/la-visite-de-la-vieille-dame-3/>

La Liberté 06.04.2025 Print / Online

La Visite de la Vieille dame plus actuelle que jamais

<https://www.laliberte.ch/articles/culture/scenes/la-visite-de-la-vieille-dame-plus-actuelle-que-jamais-1013074>

L SCÈNES

La Visite de la vieille dame

Nathalie Sandoz osera s'attaquer à ce classique suisse éminemment corrosif de Friedrich Dürrenmatt à partir du 27 mars, en coproduction avec le TPR. Elle proposera une nouvelle mise en scène, après celle d'Omar Porras qui a marqué le paysage théâtral romand, en assumant un parti pris contemporain: elle traitera la pièce sous l'angle de la mémoire, comme pour dire «plus jamais ça», pour «que l'histoire ne se passe pas dans la réalité», résume Anne Schwaller. Les six actrices et acteurs (dont Amélie Chérubin Soulières) joueront tous les rôles et se changeront à vue.

Nathalie Sandoz revisite «La Visite de la vieille dame» au TPR de La Chaux-de-Fonds

Écrite à Neuchâtel il y a près de 70 ans, la célèbre pièce de Friedrich Dürrenmatt reste toujours d'actualité. La Neuchâteloise Nathalie Sandoz en présentera une nouvelle version au TPR, à La Chaux-de-Fonds, du 16 au 18 janvier.

Nicolas Heiniger



Nathalie Sandoz pose sur le plateau de «La Visite de la vieille dame», au TPR. Photo: Nicolas Montandon

ARCInfo

Depuis plusieurs années, le petit village de Gullen est tombé dans la misère. Alors quand Claire Zahanassian, l'enfant du pays devenue richissime, décide d'y célébrer ses noces, les villageois voient en cette visite l'occasion de renflouer les caisses. Ils espèrent bien soutirer quelques millions à la vieille dame.

A son arrivée, celle-ci annonce rapidement la couleur: elle compte offrir rien de moins qu'un milliard de francs à Gullen. A une seule condition: l'épicier Alfred III, qui l'avait jadis trahie après l'avoir mise enceinte, devra mourir...

Se mesurer à un classique

A ce stade, on pourrait considérer qu'on vient de passablement divulguer «La Visite de la vieille dame», qui sera présentée au Théâtre populaire romand, à La Chaux-de-Fonds, du 16 au 18 janvier 2025, puis dans toute la Suisse romande. Mais cette pièce de Friedrich Dürrenmatt, qui sera mise en scène par la Neuchâteloise Nathalie Sandoz, est tellement célèbre qu'on peut imaginer que l'écrasante majorité des amateurs et amatrices de théâtre en connaissent la trame.

D'ailleurs, pourquoi avoir porté son dévolu sur une œuvre si connue et si largement jouée? «J'avais envie de me mesurer à un classique», répond Nathalie Sandoz. «J'ai grandi à Zurich et vécu à Londres, je parle allemand et anglais et j'ai toujours été très attirée par les dramaturges germanophones et anglo-saxons.»

Elle ajoute avec un sourire: «Ironie du sort, c'est cette pièce où il est question d'argent qui a fait de Dürrenmatt un homme riche!»

Justice et injustice

Mais plus encore que les thématiques de l'argent, de la cupidité et du dilemme moral auquel sont soumis les habitants de Gullen, c'est la notion de justice et d'injustice qui a frappé Nathalie Sandoz dans ce texte. Une thématique qui résonne fortement avec la période actuelle.

«Claire, c'est la victime d'une injustice qui devient elle-même injuste, et qui fait vivre à un homme ce qu'elle a elle-même vécu. Il y a là un effet miroir», remarque la metteuse en scène.

Et face à cette injustice, «la collectivité fera comme toujours. Elle crée un narratif qui l'arrange pour s'accommoder de la situation.»

Rôles interchangeables

Sur scène, six comédiennes et comédiens assumeront tour à tour les différents rôles. «C'est une parole collective», explique Nathalie Sandoz. Mais un focus particulier est mis sur les rôles de Claire et Alfred, les autres se fondent comme dans une seule parole partagée.

Parmi les interprètes, on trouve deux Neuchâtelois, Garance La Fata et Sandro De Feo.

ARCInfo

Simplicité des moyens

La musique, une bande-son résolument moderne aux couleurs electro, est l'œuvre du Lausannois Félix Bergeron. Les mélomanes ont pu le voir sur diverses scènes de la région accompagner à la batterie le guitariste et chanteur neuchâtelois Raphaël Weber, alias RAW.

La scénographie se veut extrêmement épurée. «Je me suis laissé inspirer par l'amour de Dürrenmatt pour l'arte povera, qui prône la simplicité des moyens. Utiliser quatre chaises pour créer une voiture, c'est comme ça que la magie du théâtre opère.»

Informations pratiques

La Chaux-de-Fonds, Théâtre populaire romand (Beau-Site), jeudi 16 janvier 2025 à 19h15, vendredi 17 à 20h15 et samedi 18 à 18h15. Billets [sur le site du TPR](#).

NOMBREUSES ADAPTATIONS

Ecrite à Neuchâtel en 1955, «Der Besuch der alten Dame» (le titre original de «La Visite de la vieille dame») connaît rapidement le succès, d'abord en allemand, puis dans sa traduction française. A tel point que la pièce est bientôt adaptée pour d'autres médias que le théâtre.

Au cinéma, trois adaptations plus ou moins fidèles ont été réalisées. L'une des plus marquantes reste celle du réalisateur sénégalais Djibril Diop Mambéty, sortie en 1992 sous le titre de «Hyènes».

«La Visite de la vieille dame» a également été portée plusieurs fois à la télévision. Plus inattendu, elle a été transformée en opéra en 1971 par le compositeur autrichien Gottfried von Einem puis, en 2016, en comédie musicale.

Culture

Cyril Cyril, en concert à Genève, «La Visite de la vieille dame», au TPR, à La Chaux-de-Fonds: notre agenda culturel

Neuchâtel

Musique

Une bonne contamination pour commencer 2025, cela vous tente? Pas de craintes toutefois, il s'agit d'un virus musical que vous pourrez attraper en allant écouter le luthiste Bor Zuljan. Celui qui a révolutionné sa discipline rencontre le temps d'un concert Marco Ambrosini, pionnier du nyckelharpa, instrument à cordes frottées de la musique folk suédoise. Ensemble, ils dialoguent et cherchent un langage commun, où toute contamination est un atout pour enrichir le vocabulaire et élargir le champ des possibles. JdBG

Bor Zuljan et Marco Ambrosini. La Chaux-de-Fonds, Théâtre ABC, me 15 à 20h30.

Spectacle

Sur ses cothurnes, il y a plus de trente ans, Claire Zahanassian, la gueuse devenue milliardaire, crachait le feu à la face des bons Helvètes. A l'époque, le metteur en scène et comédien Omar Porras donnait à la légendaire vieille dame de Friedrich Dürrenmatt une allure de diva carnavalesque. Avec sa perruque blanche, sa canne noire de mère fouettarde, son corsage à guipures de maquerelle, elle était diaboliquement universelle. C'est au tour de l'artiste neuchâteloise Nathalie Sandoz d'orchestrer la vengeance de l'enfant de Gullen, ce village où elle a été humiliée, abandonnée par son amant alors qu'elle était enceinte. Six comédiens, dont Antonio Buil, Amélie Chérubin Soulières et Shin Iglesias, devraient faire bouillir le chaudron de Dürrenmatt. Claire Zahanassian est de retour. L'Helvétie et ses hypocrisies devraient trinquer. A. Df

«La Visite de la vieille dame». La Chaux-de-Fonds, Théâtre populaire romand, du 16 au 18 janvier.

> Sortir

Neuchâtel

Musique

Une bonne contamination pour commencer 2025, cela vous tente? Pas de craintes toutefois, il s'agit ici d'un virus musical que vous pourrez attraper en allant écouter le luthiste Bor Zuljan. Celui qui a révolutionné sa discipline rencontre le temps d'un concert Marco Ambrosini, pionnier du nyckelharpa, instrument à cordes frottées de la musique folk suédoise. Ensemble, ils cherchent un langage commun, où toute contamination est un atout pour élargir le champ des possibles. **JDBG**

Bor Zuljan et Marco Ambrosini.
La Chaux-de-Fonds,
Théâtre ABC, me 15 à 20h30.

Spectacle



Sur ses cothurnes, il y a plus de trente ans, Claire Zahanassian, la gueuse devenue milliardaire, crachait le feu à la face des bons Helvètes. A l'époque, le metteur en scène et comédien Omar Porras donnait à la légendaire vieille dame de Friedrich Dürrenmatt une allure de diva carnavalesque. Avec sa perruque blanche, sa canne noire de mère fouettarde, son corsage à guipures de maquerele, elle était diaboliquement universelle. C'est au tour de la Neuchâteloise Nathalie Sandoz d'orchestrer la vengeance de l'enfant de Güllen, ce village où elle a été humiliée, abandonnée par son amant alors qu'elle était enceinte. Six comédiens, dont Antonio Buil, Amélie Chérubin Soulières et Shin Iglesias, devraient faire bouillir le chaudron de Dürrenmatt. **A. Df**
«La Visite de la vieille dame».

La Chaux-de-Fonds,
Théâtre populaire romand,
du 16 au 18 janvier.



La Visite de la vieille dame, monument de la dramaturgie suisse, se déroule dans la ville imaginaire de Gullen.

«La Visite de la vieille dame»: 70 ans et toujours d'actualité

Nathalie Sandoz, directrice artistique de la C^{ie} De Facto, raconte le parcours puissant et atypique de Claire Zahanassian, héroïne de la pièce écrite par Friedrich Dürrenmatt en 1955.

Nathalie Sandoz, il est périlleux de se frotter à La Visite de la vieille dame, la pièce de Dürrenmatt la plus jouée au monde!

Avec le temps et l'expérience, je savais qu'un jour je m'attaquerai à un classique, et que cela pourrait être un texte de Dürrenmatt. Mes pièces précédentes ont été des coups de cœur lors de leur lecture. Pareil ici: cela a été une espèce de rencontre, au-delà du cérébral. J'en ai parlé avec Anne Bisang (ndlr: directrice du Théâtre Populaire Romand à La Chaux-de-Fonds) avec qui je collabore, et elle m'a dit: «Vas-y, fonce!»

Écrivez il y a septante ans, à Neuchâtel, la pièce est-elle encore d'actualité?

C'est extraordinaire, cette œuvre survit à chaque époque, fait écho au monde tel qu'il est et s'enrichit de nouvelles résonances. C'est tout l'intérêt de la remonter, encore et encore.



«Cette œuvre survit à chaque époque, fait écho au monde tel qu'il est et s'enrichit de nouvelles résonances»

Nathalie Sandoz



Résumé
de la pièce

Une réflexion sur la justice

Après des années d'absence, Claire Zahanassian, une femme devenue riche, revient dans la misérable ville de Gullen en l'étrange compagnie d'un cercueil et d'un entourage hétéroclite. Elle propose un milliard à la commune, en échange de la mort d'Alfred III, l'un des habitants. Alors que la ville est frappée de stupeur, les doutes et les dilemmes s'installent. Vengeance monstrueuse ou rétablissement de la justice? Que choisira Gullen?

La Visite de la vieille dame, par la C^{ie} De Facto, au Théâtre Populaire Romand, La Chaux-de-Fonds. Première le 16 janvier, puis représentations les 17 et 18 janvier.

La tournée passe ensuite par Vevey, Yverdon-les-Bains, Biemme et Fribourg. Plus d'infos sur compagnie-defacto.ch

Comment vous l'êtes-vous appropriée?

Je remets l'histoire dans le contexte de la commémoration des 70 ans. Les spectateurs se retrouvent face à cette femme qui revient sur ses pas pour dénoncer des abus, à l'ère du post #MeToo. C'est comme un tribunal où tout le monde serait concerné et juge face à celle qui était victime et qui devient bourreau. Cette pièce permet d'amorcer une véritable réflexion sur les abus de pouvoir.

Qui avez-vous choisi pour incarner un tel personnage?

L'un des aspects forts de ma proposition, c'est qu'il s'agit d'une parole partagée entre trois hommes et trois femmes qui, tour à tour, joueront un moment de l'histoire, un aspect des deux rôles principaux de la pièce, Claire Zahanassian et Alfred III.

Propos recueillis par: Aude Hänni

«La Visite», à la lumière de #MeToo

SCÈNES Nathalie Sandoz revisite le monument théâtral de Friedrich Dürrenmatt. Après le TPR à La Chaux-de-Fonds ce jeudi, cette création au bénéfice du dispositif Label + romand, ira à Vevey, Yverdon-les-Bains, Biemme et Givisiez

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE-PIERRE GENECAND

La faute change de camp. Alors que, traditionnellement, Claire Zahanassian est considérée comme une sorcière qui, pour se venger, impose aux villageois désargentés de Gullen de tuer Alfred III contre la somme colossale d'un milliard de francs, Nathalie Sandoz inverse la vapeur. «Je souhaite redonner sa dignité à cette héroïne. A l'image de nombreuses femmes victimes de violences masculines, elle demande uniquement réparation.»

Dès lors, dans sa mise en scène de *La Visite de la vieille dame*, grand succès théâtral écrit par Friedrich Dürrenmatt en 1955 et immortalisé en 1993 par Omar Porras dans une version cabaret masqué, il n'y a pas une mais trois Claire Zahanassian. Histoire de montrer que «les cas d'abus sont légion et que la résistance est collective». De la même manière, les trois comédiens masculins se répartiront les répliques d'Alfred, «car, selon le contexte ou la situation, personne n'est à l'abri d'un faux pas».

Que l'on se rassure: celle qui a signé par le passé un facétieux-

Trois hommes dans un bateau (sans oublier le chien) n'a pas oublié la charge ironique de la fable. «Des touches d'humour restitueront le tragicomique de cette pièce qui raconte l'immuable lâcheté de l'humanité», promet Nathalie Sandoz, saluant au passage Label + romand, un dispositif qui a permis d'ajouter 130 000 francs au budget financé par les quatre salles coproductrices. Présentation.

Nathalie Sandoz, «La Visite de la vieille dame» est une institution en Suisse, encore plus après les versions mythiques d'Omar Porras. Pourquoi ce choix risqué? Parce que j'ai relu le texte et que j'ai été frappée de le comprendre complètement différemment à la lumière de la récente libération de la parole. Dans la pièce, celle qui s'appelait

encore Clara Wächser a été abandonnée, jeune, par Alfred III alors qu'elle attendait un enfant de lui. Humiliée, elle quitte le village et devient prostituée. Enrichie par plusieurs mariages, Claire Zahanassian revient quarante-cinq ans après pour obtenir réparation. Souvent, on fustige les femmes de parler si longtemps après les faits, les soup-

INTERVIEW

LE TEMPS



Antonio Buil et Amélie Chérubin Soulières, dans «La Visite de la vieille dame», incarnant Alfred et Claire Zahanassian. (BENJAMIN VISINAND)

çonnant de chercher à se faire de la publicité ou de s'acharner hors contexte sur une victime expiatoire... En réalité, si les femmes ne parlent pas plus vite, c'est parce qu'elles banalisent tellement la violence subie qu'il leur faut du temps pour en saisir la pleine dimension. Dans la pièce, on a placé ce délai à 30 ans, car c'est souvent après cette durée que la parole se libère en toute sécurité.

Comment allez-vous traduire cette vision #MeToo en scène? Déjà, en transformant la situation en une fête communale. Habillés en tenue de soirée, car les habitants de Güllen sont riches désormais, les comédiens accueillent le public avec du champagne et annoncent qu'ils fêtent les 30 ans de l'événement. Commence alors la pièce de Dürrenmatt jouée par les six comédiens qui se partagent les 28 per-

sonnages. Avec cette mise en abîme, dans laquelle des éléments de la fête deviennent des accessoires de jeu – un barbecue figure par exemple l'épicerie d'Alfred –, on applique la distanciation de Brecht pour qui Dürrenmatt avait une grande admiration. Il s'agit de dire au public «regardez bien ce que nous avons vu». Ensuite, au niveau de la prosodie, les répliques seront parfois répétées, partagées entre différents interprètes ou endossées à plusieurs pour constituer un chœur, tout en veillant, bien sûr, à ne pas perdre le spectateur. A travers cette construction élaborée, on met l'accent sur l'idée de justice, de clarté, et non de vengeance aveugle et émotionnelle.

La pièce enchaîne une multitude de lieux. Comment négociez-vous cet aspect? Avec des didascalies qui, projetées sur le mur ou les esca-

liers, annoncent les différents endroits. Des didascalies qui permettent aussi des pieds de nez anti-solennité!

La distribution frappe par son éclectisme régional et esthétique... C'est vrai et c'est voulu! Les comédiens viennent de Genève, Lausanne, Neuchâtel et Fribourg, et incarnent des identités théâtrales parfois éloignées. Cet hétéroclisme est une manière de rendre hommage à Dürrenmatt, qui voyait la Suisse confédérée dans le village de Güllen et le Plan Marshall dans le personnage de Claire Zahanassian! Dürrenmatt a toujours fustigé l'hypocrisie et la lâcheté de notre pays. Mais cette distribution dans laquelle les comédiennes Amélie Chérubin Soulières, Shin Iglesias et Garance La Fata sont fortes, tandis que les comédiens Antonio Buil, Sandro De Feo et Jean-Louis

Johannides sont plutôt sensibles, permet aussi de déconstruire le rapport de soumission millénaire.

Un mot encore sur Label + romand. Que vous a apporté ce dispositif qui exige quatre lieux de production dans quatre cantons différents? Du temps pour répéter. Si nous avons pu travailler durant deux mois pleins sans compter les premières séances pour faire connaissance, c'est grâce à ce soutien très précieux. Le Label permet aussi de s'ancrer dans toute la Suisse romande avec ce principe de théâtres coproducteurs. Une façon de rendre le travail visible au-delà d'une seule région. ■

La Visite de la vieille dame, du 16 au 18 janvier, au TPR, La Chaux-de-Fonds. Du 24 au 26 janvier, à L'Oriental-Vevey. Le 30 janvier, au Théâtre Benno Besson, à Yverdon-les-Bains; le 13 mars à Nebia-Bienne spectaculaire. Du 27 mars au 12 avril, au Théâtre des Osses, à Givisiez.



Vertigo

Episode du 17 janvier 2025



Culture

La visite de la vieille dame

[▶ Reprendre](#)

[Partager](#)

[Télécharger](#)

Le classique de Friederich Dürrenmatt fête 75 ans avec une nouvelle mise en scène qui ramène Claire la vengeresse à notre époque contemporaine. Une réussite signée Nathalie Sandoz au TPR de la Chaux-de-Fonds jusqu'au samedi 18 puis à Vevey-Oriental, du 24 au 26 janvier ; Yverdon-les-Bains-Théâtre Benno Besson le 30 janvier ; Bienne-Nebia le 13 mars ; Givisiez-Théâtre des Osses du 27 mars au 12 avril. La metteuse en scène est au micro de Thierry Sartoretti.

« La visite de la vieille dame » de Dürrenmatt sous un nouveau jour

Théâtre

Septante ans après son écriture, la pièce phare de l'écrivain suisse continue à résonner. Elle sera à (re)découvrir du 24 au 26 janvier à Vevey.

Alice Caspary
redaction@riviera-chablais.ch

L'histoire se répète et rien ne change. Vraiment? En s'emparant du classique de la dramaturgie suisse «La visite de la vieille dame», jouée pour la première fois au Schauspielhaus de Zurich en 1956, la metteure en scène Nathalie Sandoz s'est laissée inspirer par Friedrich Dürrenmatt et sa propre fascination pour le théâtre brechtien. La revisite de ce texte puissant, où les thématiques de la justice et de la morale individuelle et collective invitent à se questionner sur la notion de l'abus de pouvoir, insuffle une note d'espoir.

Après le TPR à la Chaux-de-Fonds, c'est au Théâtre de l'Oriental à Vevey que sera présentée la pièce par la compagnie De Facto du 24 au 26 janvier, avec le soutien du Label+ romand, en partenariat avec le Centre Dürrenmatt Neuchâtel (CDN).

Résonance contemporaine

Reprendre ce texte magistral était une évidence pour Nathalie Sandoz, portée par une fascination pour les personnages de femmes fortes aux parcours hors normes. «Le fait de porter mon regard de



La metteure en scène et directrice artistique de la Cie De Facto, Nathalie Sandoz. | C. Nieszawer

femme aujourd'hui sur «La visite de la vieille dame» a déclenché en moi une résonance et une fascination redoublées, confie-t-elle. Comme toute grande œuvre classique, cette pièce évolue avec son temps.»

Dans la pièce de Friedrich Dürrenmatt, le personnage de Claire Zahanassian revient des années plus tard dans son village de jeunesse pour dénoncer l'abus dont elle a été victime par le passé. Désormais riche, elle propose une somme astronomique à la petite commune appauvrie de Gullen. Mais à une condition: que l'on tue Alfred III, l'épicier qui fut son bourreau. Des dilemmes s'installent. Que choisiront les habitants de Gullen?

Dans sa réinterprétation, la metteure en scène a voulu rendre de sa superbe à Claire

Zahanassian. «Aujourd'hui, dans notre ère post Metoo, on a été assez sensibilisés par tous ces témoignages de femmes pour savoir qu'une victime met un certain temps à pouvoir prendre la parole pour dénoncer un abus publiquement, explique-t-elle. Parce que c'est ça l'enjeu: qu'est-ce qui se passe avec une femme aujourd'hui qui dénonce un abus? On sait bien qu'elle est souvent écrasée par un système judiciaire dysfonctionnel.»

S'emparer de cette pièce était-ce dès lors un moyen de continuer à parler de ces injustices? «Sans aucun doute. Ce mouvement a été le début de l'éveil de nos consciences. Il faut continuer à en discuter.» Car pour Nathalie Sandoz, il y a un acte artistique dans le théâtre, mais aussi un acte politique.



Une partie des comédiens jouant les habitants de la petite commune de Güllen.

■ B. Visinand

«C'est aussi une manière de faire entendre ma voix.» C'est donc naturellement qu'elle a choisi de placer le thème de la justice au centre, plutôt que la question de la cupidité d'une collectivité.

Une dimension politique

Sa mise en scène, aux antipodes d'une vision manichéenne du monde, met la lumière sur la richesse de l'expérience humaine. «La force de cette œuvre, c'est qu'on ne peut pas pointer du doigt et dire qu'il n'y a qu'une seule victime dans l'histoire, parce qu'Alfred III deviendra lui aussi victime de cette même collectivité. Et ça, c'est aussi la dimension politique de la pièce qui m'interpelle.»

Et s'il y a chez Dürrenmatt une volonté de dénoncer le fait que rien ne change, que l'histoire

ne fait que de se répéter, la metteuse en scène propose, elle, une vision plus optimiste. «D'un certain côté, on peut lui donner raison, mais de l'autre, on peut aussi lui donner tort. Le monde n'est plus le même à cet égard-là.»

Dans cette revisite, six comédiennes et comédiens (Amélie Chérubin Soulières, Garance La Fata, Shin Iglesias, Antonio Buil, Sandro De Feo et Jean-Louis Johannides) évoluent dans un décor épuré et se remémorent l'histoire de «la vieille dame» lors d'une fête communale à Güllen. Une particularité: ils interprètent 28 rôles. «Cela permet des dédoublements et de rendre évidente une parole qui devient collective», éclaire Nathalie Sandoz.

En définitive, la résonance de ce grand classique avec notre époque frappe, tout autant que

son côté avant-gardiste lors de son écriture, il y a de cela 70 ans. «Il faut s'imaginer qu'en 1955, les femmes en Suisse demandaient encore la permission à leurs maris pour ouvrir un compte en banque... Et Dürrenmatt arrive avec ce personnage féminin d'une autonomie extraordinaire. En ce sens, il a été visionnaire!»

Plus d'infos:

«La visite de la vieille dame», Friedrich Dürrenmatt, Théâtre de l'Oriental, Vevey, 24-26 janvier. La pièce est déjà complète à Vevey, mais la tournée continue au TBB à Yverdon, au Nebia à Bienne et au Théâtre des Osses, à Fribourg.

Sortir ce week-end

Quinze idées pour s'occuper ces jours-ci, en famille ou entre amis

Magie, musique, danse, théâtre, expo... Voici nos coups de cœur dans l'agenda du canton de Vaud, cette fin de semaine.

Gérald Cordonier , Florence Millioud , Matthieu Chenal ,
Francois Barras , Boris Senff

Visite de la vieille dame à Vevey



Vevey – Depuis sa parution en 1956, «La Visite de la vieille dame» se présente comme le «blockbuster» de Friedrich Dürrenmatt. Omar Porras en a fait son plus gros hit et ce succès historique ne se dément pas puisque la version qu'en donnent aujourd'hui la Cie De Facto et la metteuse en scène Nathalie Sandoz affiche déjà complet au Théâtre de l'Oriental à Vevey. Cette histoire de justice, d'abus et d'argent a toujours les arguments pour séduire, à travers le personnage de la richissime Claire Zahanassian. Samedi 25 janvier, un bord de scène avec Madeleine Betschart, directrice du Centre Dürrenmatt Neuchâtel et Nathalie Sandoz. (BSE)

Théâtre L'Oriental, ve 24 (20h), sa 25 (19h) et di 26 (17h30) janvier. Complet. Liste d'attente. 021 325 35 90. www.orientalvevey.ch



NATHALIE SANDOZ MET EN SCÈNE LA VISITE DE LA VIEILLE DAME



"La Visite de la Vieille Dame" de Dürrenmatt comme vous ne l'avez jamais vue ! Nathalie Sandoz dépoussière ce chef-d'œuvre suisse et nous offre une version moderne et percutante. Justice, vengeance, responsabilité... des thèmes plus que jamais d'actualité à l'heure #metoo ! Découvrez cette nouvelle adaptation au TPR et en tournée dans toute la Suisse.



24-01-2025

Culture

Au TPR de La Chaux-de-Fonds, "La visite de la vieille dame" s'offre un coup de jeune



Les comédiens Antonio Bull et Amélie Chérubin Soulières dans la pièce "La Visite de la vieille dame" mise en scène par Nathalie Sandoz. - [Théâtre populaire romand - Benjamin Visinand]

Créée au TPR de La Chaux-de-Fonds par la metteuse en scène Nathalie Sandoz, "La visite de la vieille dame" rend honneur à ce classique du théâtre suisse signé Friedrich Dürrenmatt il y a 75 ans. La tournée romande débute à Vevey ce vendredi 24 janvier.

C'est le Bhoutan de la Suisse. Indice de bonheur maximal. A Güllen, c'est champagne tous les soirs. On sabre une bouteille de Gü, le brut local, et on se félicite d'être riche et en bonne santé. Güllen doit se trouver quelque part entre l'Emmental, le Lac des Quatre-Cantons ou celui de Zurich. Mais ne cherchez pas cette commune sur la carte. Elle n'existe que dans l'imaginaire de l'écrivain Friedrich Dürrenmatt.

Au TPR de La Chaux-de-Fonds, tout Güllen est à la fête, c'est-à-dire les six interprètes au plateau, plus deux techniciens et le public. Cette joyeuse foule siffle du Gü et célèbre l'anniversaire de sa prospérité retrouvée. Cette fameuse année où la commune a reçu un milliard de dons de la part de la richissime Claire Zahanassian, alias "notre chère Claire qui a grandi dans le village".

Pour sa mise en scène de "La visite de la vieille dame", la plus célèbre et la plus jouée des pièces de théâtre de Dürrenmatt, Nathalie Sandoz a choisi d'ajouter cette introduction festive au présent. Une manière de tisser un lien entre cette histoire rédigée il y a 75 ans et notre époque. La Suisse de notre monument littéraire helvétique ne serait pas si différente de celle de l'immédiate après-guerre. L'appétit pour l'argent et les dilemmes moraux sont tout aussi d'actualité.

>> A écouter, la chronique de "La visite de la vieille dame" dans Vertigo du 17 janvier :



La visite de la vieille dame / Vertigo / 4 min. / le 17 janvier 2025

L'argent, on l'a dit, c'est un milliard. Et voici le dilemme moral: selon le marchandage de Claire Zahanassian, cet argent sera versé à la condition qu'Alfred Till - l'épicier de la commune et son premier amoureux - soit tué. Un marché monstrueux, une vengeance implacable et la faillite morale de tout Güllen, aspiré par ce flot d'argent promis.

Personne n'est innocent

Ponctuée par des intermèdes électros (c'est toujours la fête, à Güllen), la terrible fable de "La visite de la vieille dame" se déroule ensuite au plus près du texte, de l'arrivée en gare de Claire Zahanassian au macabre dénouement.

Nathalie Sandoz s'offre toutefois un autre pas de côté avec ce classique du théâtre: les rôles sont ici tous partagés entre les six interprètes; qu'il s'agisse de la vieille dame (symbolisée par le port d'un manteau de fourrure) ou de Ill, qui avait naguère abusé de Claire et provoqué son bannissement du village. Une manière d'affirmer que toutes et tous sont tour à tour victimes et bourreaux. Et que dans cette affaire de culpabilité partagée, il n'y aura pas de fin de l'histoire. Quelqu'un d'autre, un jour, plus tard, viendra à son tour venger la mort de Ill et cette fortune honteusement gagnée.

Un nouveau regard sur un classique

Créée au TPR par une équipe qui embrasse tout l'Arc jurassien, de Bienne à Genève, cette "Visite de la vieille dame" convainc par l'énergie et la conviction de ses interprètes: Antonio Buíl, Amélie Chérubin Soulières, Sandro De Feo, Shin Iglesias, Jean-Louis Johannides et Garance La Fata. Elle offre aussi un nouveau regard sur ce chef-d'œuvre théâtral dont on ne connaissait en Suisse romande plus que la version masquée et fantabulesque d'Omar Porras et sa troupe de Malandro, très réussie, mais jouée et rejouée depuis trente ans.

Thierry Sartoretti/sf

"La visite de la vieille dame" de Friedrich Dürrenmatt, mise en scène Nathalie Sandoz, l'Oriental, Vevey, du 24 au 26 janvier; Théâtre Benno Besson, Yverdon-les-Bains, le 30 janvier; Nebia, Bienne, le 13 mars; Théâtre des Osses, Givisiez, du 27 mars au 12 avril 2025.

LA VISITE DE LA VIEILLE DAME - CIE DE FACTO



Catégories : [Spectacles](#) - [Théâtre](#)



Manifestation terminée

La Cie De Facto revisite *La Visite de la vieille dame*, chef-d'œuvre de la dramaturgie suisse signé Friedrich Dürrenmatt, dans une mise en scène de Nathalie Sandiz qui résonne puissamment à l'ère post-#MeToo

L'histoire de *La Visite de la vieille dame* prend place dans la ville désolée de Güllen, où Claire Zahanassian, devenue immensément riche, revient après des décennies d'absence, accompagnée d'un entourage intrigant et d'un cercueil. Elle fait une offre glaçante : un milliard à la commune en échange de la mort d'Alfred III, un ancien habitant. Face à cette proposition, la ville vacille entre stupéfaction, dilemmes moraux et interrogations profondes sur la justice et la vengeance.

Dans cette relecture contemporaine, le personnage de Claire Zahanassian est central : une femme jadis bannie pour avoir osé dénoncer des abus. La pièce interroge avec une acuité mordante les notions d'abus de pouvoir, de justice réparatrice et des limites de la morale collective et individuelle.

Toujours d'actualité, cette œuvre intemporelle invite à réfléchir sur les dynamiques de pouvoir et les fractures de l'injustice.

Age conseillé Adolescents, Adultes, Seniors

De Texte: Friedrich Dürrenmatt

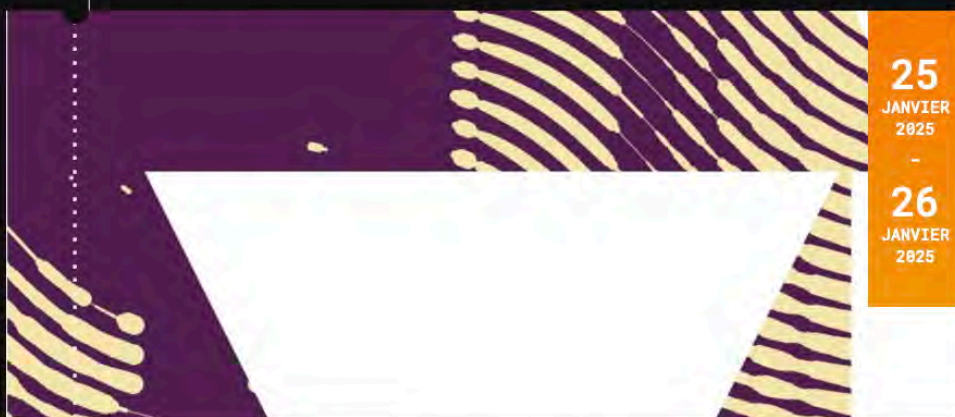
Réalisation Mise en scène: Nathalie Sandoz Assistanat: Joséphine de Weck

Avec Amélie Chérubin Soulières | Antonio Buil | Garance La Fata | Sandro De Feo | Shin Iglesias | Jean-Louis Johannides

Accueil / Théâtre / La Visite de la vieille dame | Cie De Facto

Dès le Samedi

25 au 26 Janvier 2025



La Visite de la vieille dame | Cie De Facto

■ Théâtre

Infos pratiques

L'Oriental-Vevey, Vevey

Tarif(s) : de chf 5 à 20.-

Lieu de l'événement

L'Oriental-Vevey
Rue d'Italie 22
1800 Vevey

Contact

+41 (0)21 925 35 90
www.orientalvevey.ch
info@orientalvevey.ch

Voir la saison complète

Dates & horaires

Le 25 Janvier 2025 à 19:00

Le 26 Janvier 2025 à 17:30

À 19h00, le 25 janvier

À 17h30, le 26 janvier

La Visite de la vieille dame, un spectacle de la Cie De Facto à découvrir les 25 et 26 janvier 2025 à L'Oriental, Vevey.

L'histoire se déroule dans la misérable ville de Gullen où Claire Zahanassian, une femme devenue richissime, revient après des années d'absence en l'étrange compagnie d'un cercueil et d'un entourage hétéroclite.

Elle propose un milliard à la commune, en échange de la mort de Alfred Ill, l'un des leurs. Alors que la ville est frappée de stupeur, les doutes et les dilemmes s'installent.

Vengeance monstrueuse ou rétablissement de la justice? Que choisira la petite commune de Gullen? Dès sa parution en 1955, *La Visite de la vieille dame* est un succès. Elle est la pièce de Dürrenmatt la plus célèbre et la plus jouée dans le monde.

Aujourd'hui la Cie De Facto s'empare de ce monument de la dramaturgie suisse qui, dans une perspective post #MeToo, résonne avec une puissance renouvelée.

Dans cette mise en scène, Claire Zahanassian et la thématique de la justice sont placées au centre: des années auparavant, le tribunal l'avait bannie du village plutôt que de reconnaître les abus qu'elle dénonçait. Cette pièce offre une réflexion incisive sur les abus de pouvoir, tout en abordant les questions des limites de la moralité individuelle et collective et celles de l'injustice.

Coproduction Théâtre Populaire Romand, Théâtre des Osses, Théâtre Benno Besson, Oriental-Vevey - en partenariat avec le Centre Dürrenmatt Neuchâtel (CDN)

Friedrich Dürrenmatt, texte - Nathalie Sandoz, mise en scène

Avec Amélie Chérubin Soulières, Antonio Buil, Garance La Fata, Sandro De Feo, Shin Iglesias, Jean-Louis Johannides



NEBIA

LA VISITE DE LA VIEILLE DAME

à Nebia – Biel/Bienne

JEUDI 13 MARS 2025 — 19:00 PASSÉ



SITE

BILLETTERIE

ITINÉRAIRE

à Nebia
Rue Thomas-Wyttenbach 4
2502 Biel/Bienne

PARTAGER

AG
CULTUREL

Claire Zahanassian, partie très jeune de son village natal, enceinte et délaissée par son amant, revient des décennies plus tard, en grande dame, vieille et riche, attirant les convoitises. Le bon peuple de Gullen compte bien lui soutirer quelques millions pour redonner à cette petite bourgade le lustre perdu. Or, la jeune fille d'autrefois, sacrifiée au nom de la bien-pensance, a laissé place à une femme puissante qui vient aujourd'hui régler ses comptes... Vengeance monstrueuse ou rétablissement de la justice ? Le miroir tendu par Friedrich Dürrenmatt à la société pour en exposer les failles garde, 70 ans après, son écriture et dans l'ère post-MeToo, toute son acuité.

La création de cette pièce phare marquera un double anniversaire, celui de l'œuvre elle-même qui fêtera le 70e anniversaire de son écriture, ainsi que celui des 25 ans d'existence du Centre Dürrenmatt à Neuchâtel !

Pour profiter d'un prélude proposé par Nathalie Sandoz et Madeleine Betschart, directrice du CDN, n'hésitez pas à nous rejoindre au Bar Nebia avant le début du spectacle, aux alentours de 18:30.

> Sortir

Berne

Spectacle

C'est une milliardaire à l'ancienne, sans sneakers ni empire tech. Claire Zahanassian est une grande, vieille et richissime dame, qui revient dans sa bourgade natale et attise immédiatement les convoitises des habitants. A qui elle propose un marché indécent, une vie contre une récompense... Vous aurez reconnu *La Visite de la vieille dame*, pièce phare de Friedrich Dürrenmatt, fable féroce sur la cupidité et la responsabilité collective, qui fête ses 70 ans cette année. L'occasion pour la Cie De Facto, dirigée par Nathalie Sandoz, de revisiter ce grand classique... qui n'a pas pris une ride. **V. N.**

«*La Visite de la vieille dame*».

Bienne, Nebia, je 13 à 19h.

SCÈNES

Théâtre. Nous sommes toutes Claire Zahanassian

Dans le cadre de l'actuelle saison consacrée aux femmes fortes, le Théâtre des Osses accueille douze représentations de *La Visite de la vieille dame* de Friedrich Dürrenmatt, dans la mise en scène de Nathalie Sandoz.



La Fribourgeoise Amélie Chérubin-Soulières fait partie de la distribution. Benjamin Visinand



ELISABETH HAAS
26 mars 2025 à 11:00

La *Visite de la vieille dame* est la pièce du dramaturge suisse Friedrich Dürrenmatt la plus jouée. Septante ans après sa parution, son intrigue reste d'une grande actualité, dans le sillage des abus dénoncés depuis le mouvement #MeToo. La metteuse en scène Nathalie Sandoz prend le parti de la mise en abyme pour renouveler la lecture de cette pièce, en commémorant au présent «la renaissance de Güllen» (ce trou imaginé par Dürrenmatt pour situer les rapports de force à l'œuvre dans la société).

Nous sommes toutes Claire

Théâtre des Osses » *La Visite de la vieille dame* est la pièce du dramaturge suisse Friedrich Dürrenmatt la plus jouée. Septante ans après sa parution, son intrigue reste d'une grande actualité, dans le sillage des abus dénoncés depuis le mouvement #MeToo. La metteuse en scène Nathalie Sandoz prend le parti de la mise en abyme pour renouveler la lecture de cette pièce, en commémorant au présent «la renaissance de Güllen» (ce trou imaginé par Dürrenmatt pour situer les rapports de force à l'œuvre dans la société). Elle y remet en jeu, à travers

l'émancipation de Claire Zahannassian des normes, les notions de réparation, intime et publique, de liberté individuelle et de responsabilité collective. Le Théâtre des Osses, à Givisiez, en tant que coproducteur, programme douze représentations à partir de ce jeudi soir. Dans la distribution de six actrices et acteurs qui se transmettent les différents rôles, on note la présence de la Fribourgeoise Amélie Chérubin-Soulières. »

ELISABETH HAAS

» **Je et ve 19 h 30, sa et di 17 h Givisiez**
Théâtre des Osses. A l'affiche
jusqu'au 13 avril.

A voir aux Osses: le retour d'une vieille dame toujours aussi puissante

Nathalie Sandoz a mis en contexte la pièce de Dürrenmatt: nous sommes en 2025 à Güllen, et l'on nous raconte l'histoire de la vieille dame. BENJAMIN VISINAND

A Givisiez, le Théâtre des Osses accueille dès ce jeudi soir La visite de la vieille dame, par la compagnie neuchâteloise De Facto. Entretien avec la metteuse en scène Nathalie Sandoz, qui se dit bouleversée par l'actualité de ce chef-d'œuvre de Friedrich Dürrenmatt.

ERIC BULLIARD

La visite de la vieille dame fait aujourd'hui figure de classique: qu'est-ce qui vous a convaincue de la monter, 70 ans après la création?

Nathalie Sandoz: J'œuvre depuis longtemps dans le théâtre et, comme tous mes collègues, je connais bien cette pièce. Je l'ai vue montée par Omar Porras, j'ai vu l'adaptation cinématographique... En la relisant, avec le temps qui a passé, la femme que je suis devenue, mais aussi l'air du temps, c'était comme si je découvrais un nouveau texte. A mon sens, après tous les événements de MeToo, on ne peut plus le lire de la même manière.

Dans une vision classique, on parle d'une femme vengeresse, d'une communauté cupide et de l'attrait de l'argent. Tout cela existe, bien entendu. Mais, après ce que l'on a vécu et en résonance avec l'actualité, ce qui ressort, c'est la souffrance de cette femme et le fait qu'elle revienne sur les lieux de son enfance pour prendre la parole et dénoncer l'injustice dont elle a été victime. J'ai été saisie, bouleversée par l'actualité de l'œuvre.

Cette femme exerce une fascination sur moi: sa liberté, sa manière d'être, son espèce de force... En même temps, Dürrenmatt la rend aussi fragile. Il ne s'agit pas de montrer une femme parfaite, une héroïne: elle est pleine de failles. Elle veut aussi se venger: elle a souffert et elle a envie de faire souffrir.

C'est faramineux de se dire que Dürrenmatt écrit cette pièce en 1955, alors que les femmes demandaient encore l'autorisation de leur mari pour avoir un contrat de travail, ouvrir un compte en banque en Suisse. Il engendre ce personnage, qui a une dimension tragique incontournable, qui a quelque chose de Médée. Mais nous sommes chez Dürrenmatt, donc avec beaucoup d'ironie.

Cette dimension tragique explique-t-elle son succès dans le monde entier et à travers les années?

Je pense que oui. Parler de dimension tragique inclut les aspects insaisissables: qui peut nous expliquer pourquoi Médée tue ses enfants? C'est la même chose avec Claire Zahanassian: pourquoi veut-elle la tête de cet homme qu'elle a aimé et qu'elle aime peut-être encore, d'une certaine manière? Pourquoi vouloir sa mort, 30 ans après? Cette dimension insaisissable nous met face à la vie. C'est cela qui est fort et qui fait que l'on a encore envie d'écouter cette histoire. La pièce ouvre des questions et n'y répond pas, parce que Dürrenmatt n'est pas un moralisateur.

Comment cet aspect post-MeToo se traduit-il dans votre mise en scène?

J'ai fait le choix de donner un contexte à cette histoire. Trois femmes et trois hommes la racontent: ils sont les descendants des personnes qui l'ont vécue. Ils sont donc devenus très riches grâce à ce qui s'est passé il y a 30 ans. Les spectateurs et spectatrices sont invités à la fête communale de Güllen, où, chaque année, on raconte l'histoire de la vieille dame.

Les positions sont interchangeables, tout le monde joue tous les personnages, ce qui enlève un peu le poids de l'incarnation. Il y a des fonctions, des êtres humains, mais on peut se retrouver d'un côté de l'histoire comme de l'autre. J'ai distribué les personnages à tout le monde, en respectant une chose: les hommes jouent tous les trois Alfred III et les femmes jouent toutes les trois Claire Zahanassian. Ce qui m'a permis de donner une certaine force à la position de l'un et de l'autre, parce que j'ai démultiplié la parole.

Avec ce principe, un des défis devait être de ne pas perdre le public...

C'était un enjeu important, mais une fois que l'on a accepté le code, cela ne pose aucun problème de compréhension. Il y a suffisamment de signes, il y a la parole, on travaille aussi avec des didascalies projetées. C'était ma façon d'honorer le théâtre minimaliste et brechtien dont Dürrenmatt était très friand.

Vous dites «on travaille», est-ce à dire que tout se met en place de manière collective?

Oui: j'arrive avec des idées très claires, et ensuite, j'invite mon équipe dans le projet, je demande la participation, que ce soit de mon assistante, de la scénographe, de la personne qui compose la musique, de celle qui crée les lumières... Pour moi, cette histoire devait être racontée par six personnes. Je ne voulais pas de personnages au sens classique, mais d'une parole partagée, collective. Après, il y a un échange qui s'établit, des idées qui se communiquent et qui enrichissent les points de vue.

Comment les comédiennes et les comédiens ont-ils appréhendé ce principe des rôles partagés, échangés?

Ce n'est pas si simple, mais ils ont été dans une forme de générosité et m'ont encouragée à aller au bout de mon idée. Quand je leur ai dit que je ne voulais pas un maire avec un chapeau haut de forme, ni un professeur avec une paire de lunettes, ce genre de choses, j'ai senti que c'était un peu compliqué. Ils se demandaient «mais alors quoi? Je dois changer ma voix?» Je disais non: vous êtes en quelque sorte des narrateurs et des narratrices.

Que représente le Théâtre des Osses, pour vous?

Je suis venue avec Le moche, en 2017, et je garde un merveilleux souvenir de la qualité de l'accueil, de l'échange avec le public, de l'espace du théâtre... La directrice Anne Schwaller m'a fait



confiance avant même que le spectacle n'existe et elle m'a accompagnée tout au long de la création. Elle est venue voir des répétitions, nous avons eu des échanges extrêmement riches.

Une autre caractéristique du Théâtre des Osses, c'est que l'on peut jouer le spectacle pendant trois semaines, ce qui est malheureusement une exception en Suisse romande. Pour une compagnie, c'est très précieux. #

Le succès jamais démenti d'une «comédie tragique»

Ecrite il y a tout juste 70 ans, La visite de la vieille dame a triomphé dès la première, au Schauspielhaus de Zurich, le 29 janvier 1956. Cette «comédie tragique», comme la définissait Friedrich Dürrenmatt lui-même, est créée en France dès l'année suivante. Elle reste la pièce de l'écrivain bernois (1921-1990) la plus jouée dans le monde.

L'intrigue se fonde sur une idée implacable: la richissime Claire Zahanassian revient dans le village de son enfance, Güllen. Les habitants attendent ce retour avec impatience: la commune est ruinée et tout le monde espère que la vieille dame va les aider. Elle leur propose un marché: elle offrira un milliard à la communauté si quelqu'un tue son ancien fiancé, Alfred III, qui l'avait abandonnée alors qu'elle était enceinte. L'homme, épicier apprécié de tout le monde, n'a aucun doute sur le soutien de ses concitoyens. Mais leur attitude commence à changer. Un milliard, quand même...

Cette merveille d'ironie, avec ces lâchetés si humaines et ces phrases qui claquent («Le monde a fait de moi une putain; je veux faire du monde un bordel») a connu d'innombrables mises en scène et adaptations. Avec sa compagnie neuchâteloise De Facto, Nathalie Sandoz a choisi le minimalisme et la distanciation pour rappeler l'extraordinaire modernité de la pièce. Elle bénéficie d'une belle distribution romande, avec la Fribourgeoise Amélie Chérubin Soulières, Garance La Fata, Shin Iglesias, Antonio Buil, Sandro De Feo et Jean-Louis Johannides. EB

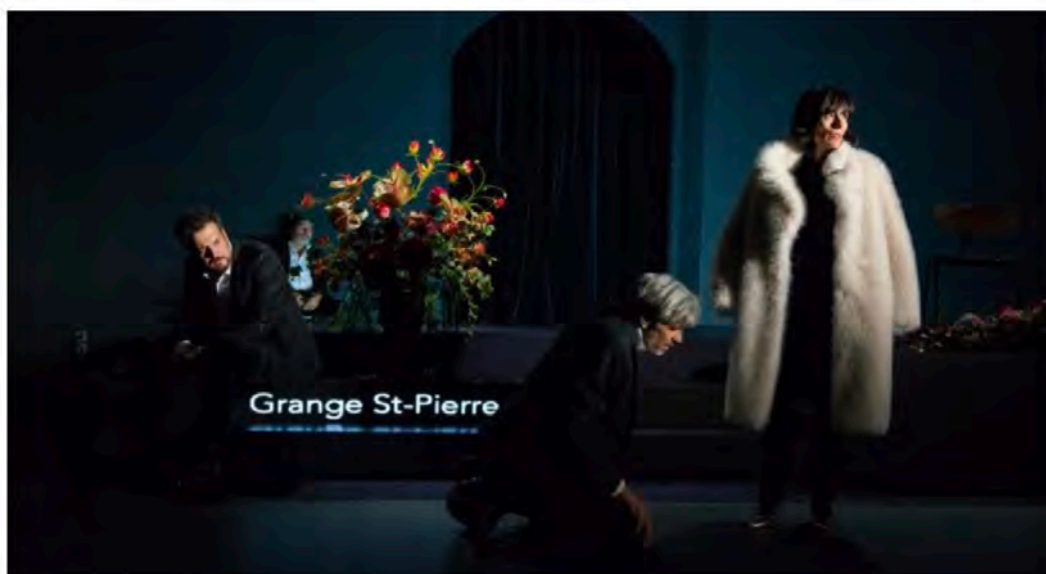
Givisiez, Théâtre des Osses, du 27 mars au 13 avril, jeudi et vendredi, 19 h 30, samedi et dimanche, 17 h. www.lesosses.ch

Plus:

Fribourg

L'Atelier Critique

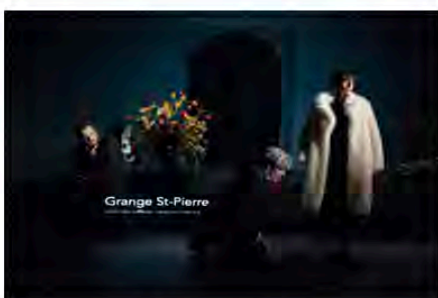
30 mars 2025



La Visite de la vieille dame

D'après Friedrich Dürrenmatt / Mise en scène par Nathalie Sandoz / Théâtre des Osses (Fribourg) / Du 27 mars au 13 avril 2025 / Critiques par Alexia Gay et Célia Reymond .

Une commémoration sans remords



© Benjamin Visinand

Entre reconstitution et distanciation, Nathalie Sandoz revisite La Visite de la vieille dame en interrogeant notre rapport à la morale et au pouvoir. Tout en conservant le texte de Dürrenmatt, elle en déplace l'intrigue dans un contexte moderne et déploie une mise en scène immersive, qui trouble autant qu'elle captive. Mais suffit-elle à renouveler notre regard sur ce grand classique ?

Est-il encore utile de rappeler l'intrigue de *La Visite de la vieille dame* ? Ce classique du théâtre suisse, maintes fois adapté depuis sa parution en 1956, conserve une acuité troublante. Réputé pour les critiques sociales qui traversent son œuvre, Friedrich Dürrenmatt y dresse le portrait d'une société avide, prête à sacrifier l'un des siens pour un profit collectif. À Güllen, un village ruiné, le retour de Claire Zahanassian ranime l'espoir d'une renaissance économique. Mais derrière son élégance et sa fortune, elle porte en elle les stigmates d'une humiliation ancienne, une blessure que le temps et la richesse n'ont jamais effacée. Son don généreux au village a un prix : la mort d'Alfred III, autrefois son amant et son bourreau. La mise en scène de Nathalie Sandoz, présentée au Théâtre des Osses, s'empare de ce drame moral avec un regard neuf, en interrogeant le poids de la mémoire collective.

l'Atelier Critique

D'emblée, Sandoz ancre son spectacle dans une logique de commémoration : les habitants de Güllen rejouent leur propre passé, 70 ans après les événements. Ils se glissent tour à tour dans les rôles de la pièce, brouillant la frontière entre récit et mise en scène – choix dramaturgique qui exacerbe l'idée d'une Histoire qui se répète inlassablement. Chaque citoyen devient tour à tour Claire Zahanassian (incarnée par Amélie Chérubin Soulières, Shin Iglesias, et Garance La Fata) ou Alfred III (interprété par Antonio Buil, Sandro De Feo et Jean-Louis Johannides). Les figures d'autorité – le maire, le policier, le pasteur – sont quant à elles exclusivement jouées par les femmes, bien que le texte reste au masculin. Cette redistribution des rôles redéfinit la dynamique de pouvoir et souligne la résonance féministe du spectacle. Un décalage subtil mais percutant, qui force à réinterpréter la hiérarchie du pouvoir et ses biais genrés.

Progressivement, la mise en scène met en lumière un paradoxe troublant : les hommes rechignent à incarner III, tandis que les femmes, affirmées et sûres d'elles, s'approprient la figure de Claire. Elles se mettent même graduellement au cours du spectacle à jouer simultanément son rôle, se répartissant ses répliques. Loin d'être anecdotique, cette stratégie dramaturgique renverse l'équilibre des genres et suggère que chaque femme, d'une manière ou d'une autre, porte en elle une Claire Zahanassian.

Mais que vaut une commémoration si elle ne s'accompagne d'aucun remords ? Dès les premières scènes, un constat glaçant s'impose : l'histoire de Güllen est racontée par ses habitants avec une distance cynique. Il ne s'agit pas de faire acte de repentance, mais bien d'entériner un fait accompli. Un fatalisme assumé, qui dérange autant qu'il fascine. Les citoyens ne rejouent pas le passé pour mieux le comprendre, mais pour célébrer leur réussite, malgré son coût moral. D'ailleurs, l'un des panneaux lumineux qui surplombe la scène égrène des phrases lapidaires comme « Devenir un enfer » ou « Parce que notre conscience l'oblige », issues de la pièce de Dürrenmatt. À travers ce dispositif visuel, elle met en exergue l'ambiguïté de cette mémoire partagée : est-elle un outil d'analyse ou un simple vernis légitimant *a posteriori* les pires compromissions ?

La mise en scène de Sandoz inscrit la pièce dans notre époque à travers un décor où la technologie envahit l'espace scénique. Panneaux lumineux appuyés contre les murs sur les côtés, écrans affichant des extraits de texte et ambiances sonores électroniques marquent une modernité tranchante. Même les fameuses chaussures jaunes, symboles de la corruption insidieuse dans la pièce de Dürrenmatt, deviennent ici dorées, reflet éclatant de l'opulence des nouveaux riches de Güllen. La mise en scène joue habilement de ces éléments pour souligner l'atemporalité du propos : aujourd'hui comme hier, l'éthique s'efface devant la promesse d'un confort matériel.

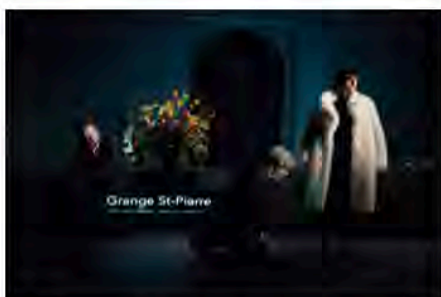
Plus encore, Sandoz fait de la salle un espace de participation implicite. Dès l'entrée, les spectateurs sont conviés à une fête où champagne et cervelas circulent, brouillant la frontière entre l'espace de la fiction et celui de la réalité. Une fois le spectacle commencé, le jeu se prolonge : (les) Claire(s) s'installe(nt) parmi le public, des couronnes de fleurs pour le cercueil sont acheminées depuis l'extérieur de la salle, et un des écrans intime même aux spectateurs d'applaudir à certains moments clés. Cet accueil faussement bon enfant et ce dispositif scénique cachent un malaise grandissant et placent à dessein le public dans une position inconfortable : en acceptant passivement les règles du spectacle, ne cautionne-t-il pas lui aussi cette mécanique implacable du pouvoir et du profit ?

L'Atelier Critique

Si la mise en scène interroge avec finesse les mécanismes de domination et de mémoire collective, elle semble parfois contenue par la fidélité qu'impose, conformément aux droits qui régissent cette œuvre de Dürrenmatt, le respect du texte original – ou ici de sa traduction en français par Laurent Muhleisen. Sans pouvoir s'appuyer sur une véritable adaptation du texte, la mise en scène n'est pas aussi transgressive qu'on pouvait l'espérer, mais elle parvient à renouveler notre regard sur ce grand classique en lui donnant un relief nouveau. Une commémoration théâtrale qui, somme toute, réussit à bousculer les repères et proposer une réflexion pertinente sur la mémoire, le pouvoir et la responsabilité collective.

Par [Alexia Gay](#)

La visite des vieilles dames



© Benjamin Visinand

Nathalie Sandoz revisite la pièce de Friedrich Dürrenmatt en soulignant le caractère universel du désir de vengeance, la possibilité d'en être victime et le pouvoir corrupteur de l'argent sur les consciences.

« Un morceau de cervelas ? » Les mots accueillent et surprennent lorsqu'on entre dans la salle. Le spectacle commence bien avant les premiers mots du texte de Dürrenmatt. Dès leur arrivée sur scène, les six comédiens et comédiennes nous annoncent que nous sommes à la fête communale de Güllen où ils et elles

rejoueront, pour nous, l'événement qui a rendu la ville riche.

La pièce originale raconte l'histoire d'une dame, la vieille dame, devenue millionnaire, qui retourne dans son village d'enfance pour se venger. Elle propose une somme considérable aux habitants en échange de la mort de son ancien amant, Ill, qui l'a humiliée des années auparavant.

Différents éléments structurent ici l'espace scénique : une estrade, un grill avec des tables, et trois longs écrans rectangulaires – l'un sur le côté et deux autres suspendus. Cette configuration divise la scène en trois zones distinctes offrant ainsi la possibilité de développer plusieurs actions simultanément. En limitant le nombre de comédiens et de comédiennes à six, trois femmes et trois hommes, pour incarner vingt-huit personnages, Nathalie Sandoz les contraint à endosser plusieurs rôles, malgré des différences de carrures et d'âges. Ce choix contribue à universaliser les figures d'Ill et de la vieille dame : chacun peut être confronté à la vengeance, en être la victime ou le bourreau, et même succomber à la tentation de monnayer sa morale pour améliorer sa propre condition. Ce faisant, cette mise en scène va plus loin que le texte original qui dénonce uniquement le pouvoir corrupteur de l'argent.

l'Atelier Critique

À certains moments, trois comédiens se disputent pour ne pas jouer le rôle d'Ill, conscients que celui qui l'endosse se retrouvera dans une position inconfortable. Cette mise en scène accentue le jeu sur le pathos et renforce la compassion que le public peut éprouver pour ce personnage. En revanche, les comédiennes ne se querellent jamais pour le rôle de la vieille dame, qui, en tant que maîtresse des événements à venir, occupe une position plus confortable. Le public est impliqué tout au long du spectacle. À plusieurs reprises, une comédienne désigne directement certain·es spectateur·rices, s'adressant à eux comme s'ils et elles incarnaient le rôle du policier, du pasteur ou encore du médecin. Plus tard, une spectatrice est même invitée à monter sur scène pour interpréter une cliente et jouer avec Ill. Une autre forme de participation se manifeste au travers des applaudissements, guidés par les indications projetées sur un écran au fond de la scène, telles que « applaudissement », « applaudissement frénétique » ou encore « tonnerres d'applaudissements ». Ce dispositif invite les spectateur·rices à se questionner sur leur propre morale : dans une situation similaire, aurions-nous également cédé ?

Par [Célia Reymond](#)

L SCÈNES

Théâtre des Osses. *La Visite de la vieille dame*, plus actuelle que jamais

Le Théâtre des Osses accueille la pièce de Friedrich Dürrenmatt, mise en scène par Nathalie Sandoz: percutant, rythmé, pop. Notre critique.



Ils sont six actrices et acteurs à se répartir la distribution de *La Visite de la vieille dame* du dramaturge helvétique Friedrich Dürrenmatt. Benjamin Visinand



ELISABETH HAAS
6 avril 2025 à 12:00

Cette odeur de cervelas grillé... Comme une haleine pénétrante de gras brûlé. Elle nous poursuit, même une fois la salle du Théâtre des Osses quittée. Elle dit quelque chose de cette Suisse moyenne, médiocre, fate, quand s'ouvre l'apéro officiel, *cüpli* sur les tables hautes, bières au bar et bouquet de fleurs d'enterrement sur la tribune. «Bienvenue à la fête communale de Güllen»!

LA LIBERTÉ

Il y a 70 ans, Friedrich Dürrenmatt faisait de ce «patelin» l'emblème suffisant d'une Suisse peu reluisante. En 2025, avec un milliard de francs de plus dans les caisses et les coffres, qu'est-ce qui a changé? Pas grand-chose. C'est édifiant. La metteuse en scène Nathalie Sandoz fait le pari que *La Visite de la vieille dame* pourrait très bien encore se jouer aujourd'hui, dans les rythmes techno et les lumières stroboscopiques.

Miroir dissonant

La grande force de sa proposition, c'est de faire passer la parole d'un interprète à l'autre, pour la rendre collective. D'un côté, Alfred Ill est joué par trois comédiens, Antonio Buil, Sandro De Feo et Jean-Louis Johannides, qui se tapent l'épaule pour faire bande: ils jouent les quidams, hommes anodins comme nos maris, nos frères, dans une solidarité masculine qui finit toutefois par s'effriter. Tandis que les trois femmes, Amélie Chérubin-Soulières, Shin Iglesias, Garance La Fata, tour à tour ou en même temps, portent la voix de Claire Zahanassian pour donner un poids collectif à cette figure de femme libre et forte, qui accumule les mariages et les divorces.

Ce parti pris met en évidence l'injustice faite aux femmes, qu'entend réparer Claire Zahanassian. La vengeance s'estompe au profit d'une demande collective de réparation. Dans ce contexte, la pièce insiste sur une inégalité systémique: on comprend qu'Alfred Ill, au moment où celle qui s'appelait encore Klara Wäscher n'avait que 17 ans, s'est servi de son corps. Jusqu'à la fin, il ne manifeste aucune espèce de remords, ni pour ce qui est clairement une forme d'abus, ni pour l'abandon de la jeune femme enceinte, ni pour le placement de force du bébé – la honteuse fille-mère vivant dans la misère à l'époque –, ni pour son mariage avec un meilleur parti, fille d'épicier.

**Pour donner un poids collectif à cette figure
de femme libre et forte**

LA LIBERTÉ

Mais à l'arrivée de Claire Zahanassian par un train infernal, un renversement de cette domination toujours structurante de la société s'est opéré: c'est elle qui est devenue riche et qui maintient le village dans la ruine. Nathalie Sandoz en profite pour faire une collision contemporaine des genres: dans les coulisses à nu et les changements à vue de manteaux de fourrure, elle fait se succéder des scènes de show télé à l'américaine, de confidences intimes ou de concert pop. Une réactualisation qui conserve l'ironie mordante de Dürrenmatt et son regard d'une incroyable acuité sur la mentalité de parvenus.

Les contradictions de celle qui est revendiquée haut, «l'humanité», restent patentes. Les personnages y compris secondaires, maire, professeur, policier, pasteur, nous tendent le miroir dissonant de nos travers: la corruption sans gêne, l'appât du gain, la fuite en avant dans les dettes, le déni, les valeurs morales très élastiques, le cynisme... Au fil de l'intrigue et de la tension dramatique, les chaussures deviennent dorées, voire recouvertes de paillettes d'une ringardise décomplexée, tandis que le gras de cervelas grillé continue de s'insinuer: le chemin vers la réparation, à défaut de l'égalité, est encore long.

A voir au Théâtre des Osses encore les 10, 11, 12 et 13 avril.

REVUE DE PRESSE



J'ai faim d'amour, mais je pense que ça va être plus simple de me faire des pâtes

Charlotte Riondel (JU)

LABEL+ ROMAND - ARTS DE LA SCÈNE

J'AI FAIM D'AMOUR...

Ajour 14.01.2025

Equilibre savant entre nouveautés et rendez-vous habituels

Le Quotidien Jurassien 14.01.2025

Du rire et de la créativité à Saint-Imier

<https://www.lqj.ch/articles/du-rire-et-de-la-creativite-a-saint-imier-99082>

Le Journal du Jura 15.01.2025

Entre nouveautés et rendez-vous habituels

Ajour 17.01.2025

Une saison aux tonalités féminines

Le Journal du Jura 18.01.2025

Un printemps aux tonalités féminines

La Semaine 4-5.02.2025

Menu rendu alléchant par sa diversité

<https://www.lasemaine.ch/article/menu-rendu-allechant-par-sa-diversite/>

Ajour 10.02.2025

Quand la faim d'amour devient spectacle

<https://ajour.ch/fr/story/573724/quand-la-faim-damour-devient-spectacle->

Migros Magazine 10.02.2025 Print

Les quêtes du cœur et du corps

Le Courrier 11.02.2025

La pire grossophobe, c'est moi

<https://lecourrier.ch/2025/02/11/la-pire-grossophobe-cest-moi/>

Le Quotidien Jurassien 12.02.2025

Interview

La comédienne Charlotte Riondel, alias Carlotta Supernova, une étoile supermassive

<https://www.lqj.ch/articles/la-comedienne-charlotte-riondel-alias-carlotta-supernova-une-etoile-supermassive-101435>

RTS Journal 12h30 13.02.2025

Interview avec Charlotte Riondel

<https://www.rts.ch/audio-podcast/2025/audio/le-12h30-28790207.html>

LABEL+ ROMAND - ARTS DE LA SCÈNE

J'AI FAIM D'AMOUR...

Radio RFJ 14.02.2025

Amour et grossophobie décortiqués au Théâtre du Jura

Interview avec Charlotte Riondel

<https://www.rfj.ch/rfj/Actualite/Region/20250214-Amour-et-grossophobie-decortiques-au-Theatre-du-Jura.html#>

Le Quotidien Jurassien 15.02.2025

Une histoire d'amour et de pâtes

<https://www.lqj.ch/articles/une-histoire-damour-et-de-pates-101712>

Ajour 17.02.2025

«Je suis grosse, ce n'est pas une insulte»: déconstruire la grossophobie

Interview avec Charlotte Riondel

<https://ajour.ch/fr/story/575222/je-suis-grosse-ce-nest-pas-une-insulte-dconstruire-la-grossophobie>

RTS Vertigo 18.02.2025

Premier seul-en-scène de Charlotte Riondel en tournée

Reportage au Théâtre du Jura

<https://www.rts.ch/audio-podcast/2025/audio/premier-seul-en-scene-de-charlotte-riondel-en-tournee-28795275.html>

Le Journal du Jura 18.02.2025

Un spectacle pour alléger le poids des préjugés sur les gros [à la une]

Le Journal du Jura 18.02.2025

Des regards qui pèsent

Interview avec Charlotte Riondel

Le Quotidien Jurassien 20.02.2025

La souffrance d'être grosse... dans un monde qui regarde les gros de travers

<https://www.lqj.ch/articles/la-souffrance-detre-grosse-dans-un-monde-qui-regarde-les-gros-de-travers-102111>

GRIFF 20.02.2025

L'agendadoudoudidon, plutôt plat de pâtes ou poisson ?

<https://www.grif.ch/articles/legendadoudoudidon-plutot-plat-de-pates-ou-poisson/>

Télévision BieLingue 24.02.2025

Reportage à St Imier

<https://www.facebook.com/TeleBielingue/videos/-de-passage-au-ccl-de-saint-imier-la-com%C3%A9dienne-charlotte-riondel-sattaque-%C3%A0-la-/1022514259975830/>

LABEL+ ROMAND - ARTS DE LA SCÈNE

J'AI FAIM D'AMOUR...

Radio RFJ 28.02.2025

Chaud Devant : Charlotte Riondel

Interview avec Charlotte Riondel

<https://www.rfj.ch/rfj/Actualite/Region/20250228-Chaud-Devant-Charlotte-Riondel.html>

L'Ajoie 20.08.2025

CCDP: un double anniversaire pour célébrer l'élan culturel de Porrentruy

<https://www.journal-lajoie.ch/un-double-anniversaire-pour-celebrer-lelan-culturel-de-porrentruy/>

Le Quotidien Jurassien 11.09.2025 / Print Online

Je veux ré interroger sur l'importance du regard sur les autres, partage Charlotte Riondel

<https://www.lqj.ch/articles/je-veux-reinterroger-sur-limportance-du-regard-sur-les-autres-partage-charlotte-riondel-117620>

Le Courrier 19.09.2025

Les pâtes et les supernovas

<https://lecourrier.ch/2025/09/19/les-pates-et-les-supernovas/>

La Pépinière 04.10.2025

Une vie de goinfre ou de gourmande ?

<https://lapepinieregeneve.ch/tag/riondel/>

Ron Orp 16.10.2025

<https://ronorp.net/rons-tips/romandie-jai-faim-damour-mais-je-pense-que-ca-va-etre-plus-simple-de-me-faire-des-pates?city=romandie>

Le Programme Vaud

<https://leprogramme.ch/concerts/j-ai-faim-d-amour-mais-je-crois-que-ca-va-etre-plus-simple-de-me-faire-des-pates-collectif-faune-des-fleches-charlotte-riondel/yverdon-les-bains/l-echandole>

Temps Libre

<https://www.tempslibre.ch/vaud/spectacles/445592-j-ai-faim-d-amour-mais-je-pense-que-a-va-tre-plus-simple-de-me-faire-des-p-tes>

Culturoscope

<https://culturoscope.ch/detail/44369-jai-faim-damour-mais-je-pense-que-ca-va-etre-plus-simple-de-me-faire-des-pates>

Weekup

<https://www.weekup.ch/fr/event/show/5a9c81e5-b006-4a90-81a7-ee09ae3ffaf2-spectacle-sigle-2025-09-26-20-00-jai-faim-damour-mais-je-pense-que-ca-va-e>

Saint-Imier

Equilibre savant entre nouveautés et rendez-vous habituels

Le Centre de culture et de loisirs innove dans la tradition. Humour, chanson et expositions jalonnent les six prochains mois de l'institution.

Emile Perrin

«Nous avons tenté de trouver le bon équilibre entre nouveautés et habitudes, entre nouveaux défis, nouvelles perspectives et les rendez-vous traditionnels.» A l'heure de présenter la demi-saison du Centre de culture et de loisirs (CCL) de Saint-Imier, son animateur et médiateur culturel, Patrick Domon, évoque le perpétuel jeu de funambule que constitue la programmation. Pour confectionner son puzzle, l'Imérien et l'animatrice socioculturelle Véréne Girod ont toutefois pu s'appuyer sur une certitude: 2024 fut une excellente année. «Si vous voulez savoir si le public est revenu dans les salles, la réponse est oui», se réjouit-il.

Même l'état inquiétant des finances de Saint-Imier n'aura pas d'effet néfaste sur l'institution culturelle. Du moins dans un avenir immédiat. «Le CCL est reconnu comme centre d'importance régionale par le Canton. Nous bénéficions de subventions quadriennales. Nous pouvons ainsi compter sur une stabilité financière jusqu'en 2027», explique Patrick Domon. Les négociations pour la suite débiteront au printemps 2026. De la musique d'avenir donc, même s'il n'est pas inutile de rappeler que la Commune hôte finance le CCL à hauteur de 50%, le Canton à 40% et les villages voisins de Saint-Imier les 10% restants.

Nous avons envie de donner une place particulière aux femmes.

Mais comme on n'en est pas encore là, il est l'heure de se pencher sur ce qui attend les spectateurs ces six prochains mois. Des expositions, des cafés-concerts sous l'égide des JeurdeLIVE, du théâtre, parfois amateur et de l'humour. Commençons par ce dernier aspect et le dixième week-end qui y est dédié, du 14 au 16 mars.

Le cocktail de base est composé des ingrédients habituels: une tête d'affiche, une soirée découverte et un spectacle à vivre en famille. Pour ses 30 ans de carrière, Marie-Thérèse Porchet effectuera son retour à Saint-Imier lors de la journée d'ouverture. Si la venue de la ménagère la plus célèbre de Suisse romande affiche déjà salle comble, le duo Vanessa Lépine et Julie Conti promet aussi des étincelles, le lendemain. «Nous avons envie de donner une place particulière aux femmes», indique Patrick Domon. «Ces étoiles montantes sont toutes deux cinglantes et engagées, inspirées par Blanche Gardin. La Québécoise et la Genevoise sont amies et ont accepté de se réunir sur scène pour nous.» Les deux humoristes proposeront notamment un concours d'anecdotes, comme celles du bureau «avec ces boss incompetents qui nous font chier», comme elles le disent dans leur vidéo promotionnelle.

Le dimanche dédié aux familles sera placé sous le signe du cirque, avec Antonin Wicky qui, sous les traits du clown Orasse, «transformera nos peurs en un voyage drôle, décalé et spectaculaire». La nouveauté de cette édition prendra place sur les murs de la Salle de spectacles. Grâce à une collaboration avec la Maison du dessin de presse de Morges, une partie de

l'exposition rétrospective 2024 sera visible. Ainsi, Barrigüe, Caro, Pitch, Tony, Chappatte, Pigr et bien d'autres seront à l'honneur.

Pour rester dans l'humour, Laura Chagnat sera de la partie le 11 et 12 avril avec son deuxième spectacle inspiré des chagrins d'amitié et intitulé «Les amis, ça s'arrose combien de fois par semaine?»

Aucun sérieux et de l'absurde avec Plonk & Replonk

Le CCL accueillera également la Jurassienne Charlotte Riondel. Soutenue par le Label+ romand des arts de la scène, elle met son expertise de «grosse» dans «J'ai faim d'amour, mais je pense que ça va être plus simple de me faire des pâtes.»

En partie créés à Saint-Imier, «Le voyage d'Adam» et «Building» seront également à l'affiche. Dans le second spectacle, la troupe amateur de La Clef, de Sonceboz, s'amusera avec une entreprise de consulting et sa mission absurde de coacher les coachs et de conseiller les conseillers. Pour être complet, Anaïs Lhérieu interprétera «Adrienne». A prononcer avec une voix rauque pour ceux qui ont la référence, elle traite de boxe, un art qui devient un prétexte pour évoquer le combat contre la maladie.

Pour leur part, les JeurdeLIVE mettront à l'affiche La Meute, Billie Bird et Knobil, tandis que la Courtisane Marie-Laure Gobat ouvrira les feux de cette demi-saison, le 31 janvier, avec l'exposition «Un abri dans la forêt» où elle mêle céramique, textile, collage et peinture. De leur côté, Plonk & Replonk exploreront le monde du sport jusque dans les confins de l'univers connu. «Une exposition qui est exempte de toute trace de sérieux et dont la réalisation n'a battu aucun record», préviennent-ils. Patrick Domon promet une quarantaine d'images de la région et un clin d'œil à Saint-Imier. Acolyte des frères Froidevaux, Miguel Morales distillera un DJ set absurde lors du finissage.

Quant aux Jardins musicaux, ils proposeront, le 23 août, une bal(l)ade matinale qui servira de trait d'union entre les deux parties de saison.

Programme complet sur: www.ccl-sti.ch

Du rire et de la créativité à Saint-Imier

Les responsables du Centre de culture et de loisirs (CCL) de Saint-Imier ont présenté ce mardi matin le programme du premier semestre 2025. L'humour y tiendra une place importante.



Vanessa Lépine et Julie Conti se produiront au CCL pour un spectacle inédit.

Photomontage ID3A

Céline Lo Ricco
Châtelain

Une bonne dose d'humour, une large place laissée au théâtre, un zeste de découvertes musicales et un savant équilibre entre nouveautés et habitudes. Tels sont les ingrédients du menu qui sera proposé au Centre de culture et de loisirs de Saint-Imier (CCL) ce prochain semestre. Mais ce n'est pas tout. Car Patrick Domon et Véréne Girod, animateurs en place au CCL, ont comme souvent fait marcher leurs méninges et leurs relations pour donner une touche originale et inédite au [programme](#).

Carton pour Marie-Thérèse Porchet

C'est ainsi que la 10^e édition du très attendu week-end d'humour (du 14 au 16 mars) ne se déclinera pas uniquement sur scène, mais aussi sur les murs. En effet, grâce à une collaboration avec la Maison du dessin de presse à Morges, des caricatures réalisées en 2024 par des peintures romandes de la spécialité (Barrigue, Caro, Pitch, Pigr ou encore Chappatte) ainsi que par des dessinateurs moins connus seront exposées à la salle de spectacles.

Autre démarche audacieuse: les protagonistes du samedi de ce week-end humour – la Québécoise d'origine Vanessa Lépine et la Genevoise Julie Conti – ont été invitées par le CCL à se produire en duo. "Elles se connaissent et ont volontiers accepté", raconte Patrick Domon, qui se réjouit de découvrir la proposition de ces deux étoiles montantes de la scène romande. En revanche, plus la peine de se battre pour aller voir Marie-Thérèse Porchet le 14 mars: c'est complet. Mais il reste des billets pour le spectacle familial du dimanche, assuré par le clown Antonin Wicky.

En ce qui concerne le reste de la saison, le public pourra apprécier une exposition des maîtres du photomontage Plonk et Replonk. Là encore, une partie du travail sera spécialement conçue sur la base de photographies d'archives de Saint-Imier, à l'initiative du CCL.

Laura Chagnat de la partie

Côté théâtre, on pourra notamment découvrir la création de la Compagnie Faune de Flèches *J'ai faim d'amour mais je pense que ça va être plus simple de me faire des pâtes* (qui a reçu le soutien du Label Plus romand pour les arts de la scène), celle de la Compagnie du Chalet Le voyage d'Adam, ou encore *Adrienne*, une pièce de la compagnie jurassienne En Boîte créée lors du dernier festival Espacestand. Quant à l'humoriste Laura Chagnat, elle viendra présenter son dernier spectacle.

Enfin, les Jeudrelive seront l'occasion de découvrir des univers musicaux variés, entre le parler-chanter du quatuor féminin La Meute, la douceur de Billie Bird et le phénomène Knobil. De quoi satisfaire un public qui, l'an dernier, s'est rendu en nombre aux différents événements, selon Patrick Domon.

Entre nouveautés et rendez-vous habituels

Saint-Imier Le Centre de culture et de loisirs innove dans la tradition. Humour, chanson et expositions jalonnent les six prochains mois de l'institution.

Emile Perrin

«Nous avons tenté de trouver le bon équilibre entre nouveautés et habitudes, entre nouveaux défis, nouvelles perspectives et les rendez-vous traditionnels.» A l'heure de présenter la demi-saison du Centre de culture et de loisirs (CCL) de Saint-Imier, son animateur et médiateur culturel, Patrick Domon, évoque le perpétuel jeu de funambule que constitue la programmation. Pour confectionner son puzzle, l'Imérien et l'animatrice socioculturelle Véréne Girod ont toutefois pu s'appuyer sur une certitude: 2024 fut une excellente année. «Si vous voulez savoir si le public est revenu dans les salles, la réponse est oui», se réjouit-il.

Même l'état inquiétant des finances de Saint-Imier n'aura pas d'effet néfaste sur l'institution culturelle. Du moins dans un avenir immédiat. «Le CCL est reconnu comme centre d'importance régionale par le Canton. Nous bénéficions de subventions quadriennales. Nous pouvons ainsi compter sur une stabilité financière jusqu'en 2027», explique Patrick Domon. Les négociations pour la suite débiteront au printemps 2026. De la musique d'avenir donc, même s'il n'est pas inutile de rappeler que la Commune hôte finance le CCL à hauteur de 50%, le Canton à 40% et les villages

voisins de Saint-Imier les 10% restants.

Mais comme on n'en est pas encore là, il est l'heure de se pencher sur ce qui attend les spectateurs ces six prochains mois. Des expositions, des cafés-concerts sous l'égide des JuedreLIVE, du théâtre, parfois amateur, et de l'humour. Commençons par ce dernier aspect et le 10e week-end qui y est dédié, du 14 au 16 mars,

Duo cinglant

Le cocktail de base est composé des ingrédients habituels: une tête d'affiche, une soirée découverte et un spectacle à vivre en famille. Pour ses 30 ans de carrière, Marie-Thérèse Porchet effectuera son retour à Saint-Imier lors de la journée d'ouverture. Si la venue de la ménagère la plus célèbre de Suisse romande affiche déjà salle comble, le duo Vanessa Lépine et Julie Conti promet aussi des étincelles, le lendemain. «Nous avons envie de donner une place particulière aux femmes», indique Patrick Domon. «Ces étoiles montantes sont toutes deux cinglantes et engagées, inspirées par Blanche Gardin. La Québécoise et la Genevoise sont amies et ont accepté de se réunir sur scène pour nous.»

Les deux humoristes proposeront notamment un concours d'anecdotes, comme celles du bureau «avec ces boss incom-

pétents qui nous font chier», comme elles le disent dans leur vidéo promotionnelle.

Le dimanche dédié aux familles sera placé sous le signe du cirque, avec Antonin Wicky qui, sous les traits du clown Orasse, «transformera nos peurs en un voyage drôle, décalé et spectaculaire». La nouveauté de cette édition prendra place sur les murs de la Salle de spectacles. Grâce à une collaboration avec la Maison du dessin de presse de Morges, une partie de l'exposition rétrospective 2024 sera visible. Ainsi, Barrigüe, Caro, Pitch, Tony, Chappatte, Pigr et bien d'autres seront à l'honneur.

Pour rester dans l'humour, Laura Chaigat sera de la partie les 11 et 12 avril avec son deuxième spectacle inspiré des chagrins d'amitié et intitulé «Les amis, ça s'arrose combien de fois par semaine?»

Aucun sérieux et de l'absurde avec Plonk & Replonk

Le CCL accueillera également la Jurassienne Charlotte Riöndel. Soutenue par le Label+ romand des arts de la scène, elle met son expertise de «grosse» dans «J'ai faim d'amour, mais je pense que ça va être plus simple de me faire des pâtes.»

En partie créés à Saint-Imier, «Le voyage d'Adam» et «Building» seront également à l'affiche. Dans le second spectacle, la troupe amateur de La Clef,

de Sonceboz, s'amusera avec une entreprise de consulting et sa mission absurde de coacher les coaches et de conseiller les conseillers. Pour être complet, Anaïs Lhéreau interprétera «Adrienne». A prononcer avec une voix rauque pour ceux qui ont la référence, elle traite de boxe, un art qui devient un prétexte pour évoquer le combat contre la maladie.

Pour leur part, les JuedreLIVE mettront à l'affiche La Meute, Billie Bird et Knobil, tandis que la Courtisane Marie-Laure Gobat ouvrira les feux de cette demi-saison, le 31 janvier, avec l'exposition «Un abri dans la forêt», où elle mêle céramique, textile, collage et peinture. De leur côté, Plonk & Replonk exploreront le monde du sport jusque dans les confins de l'univers connu. «Une exposition qui est exempte de toute trace de sérieux et dont la réalisation n'a battu aucun record», préviennent-ils. Patrick Domon promet une quarantaine d'images de la région et un clin d'œil à Saint-Imier. Acolyte des frères Froidevaux, Miguel Morales distillera un DJ set absurde lors du finissage.

Quant aux Jardins musicaux, ils proposeront, le 23 août, une Bal(l)ade matinale qui servira de trait d'union entre les deux parties de saison.

Info+ Programme complet sur: www.ccl-sti.ch.

Moutier

Une saison aux tonalités féminines

Animatrice depuis quatorze ans, Brigitte Colin passera le témoin cet automne. D'ici là, elle a concocté une programmation qui se veut tournée vers «celles qui choisissent leur destinée».

Matthieu Hofmann

Le printemps culturel prévôtois sera féminin ou ne sera pas. Animatrice et programmatrice, Brigitte Colin a donné la part belle aux dames. «Aux femmes qui choisissent leur destinée», précise celle qui s'en ira du Centre culturel de la Prévôté (CCP) cet automne et à qui il faudra ainsi trouver une ou un successeur. «C'est effectivement ma dernière saison complète», confirme celle qui sera néanmoins encore aux commandes de la programmation du second semestre de l'année avant de partir.

Pas de panique du côté de la présidente Marie-Christine Coullery qui se réjouit de la qualité des dernières programmations de son animatrice en poste depuis maintenant quatorze ans. «C'est un départ en beauté», s'enthousiasme-t-elle avant de glisser qu'il faudra, prochainement, se mettre à la recherche de celle ou de celui qui deviendra le prochain animateur du CCP. «Elle ne sera pas facile à remplacer», prophétise la présidente.

Cyclisme et boxe

Printemps féminin, disions-nous. Notamment avec deux rendez-vous sportifs. Les Prévôtois pourront découvrir «Dans la roue de Jeannie Longo», ce portrait mêlant faits réels et fantasmés de cette légende du cyclisme. «Une femme extraordinaire que je ne connaissais pas», lâche Brigitte Colin avant d'admettre que, toute Belge qu'elle est, sa passion pour le cyclisme a ses limites. Le spectacle, proposé par la compagnie Deva, a été écrit et est joué par la Biennoise Claudia Nuara. «Une femme de caractère jouée par une femme de caractère», résume l'animatrice. A découvrir le 21 février à 20h à Chantemerle.

Sport toujours, théâtre encore, place à la boxe avec «Adrienne» de la compagnie En boîte, l'histoire d'une fille qui réalise le rêve de son père. C'est notamment la performance d'Anaïs Lhérieau qui a séduit le CCP. «Elle a fait preuve d'une implication hors-norme», détaille Brigitte Colin, expliquant que la jeune actrice a pris des cours de boxe pendant près d'une année. «Et elle pratique encore», poursuit-elle. Un punch et une énergie à voir, aussi à Chantemerle, le 25 mai à 18h.

L'amour pour tous les corps

Troisième «Rencontre théâtre» du CCP d'ici cet été, «J'ai faim d'amour mais je préfère manger des pâtes», de et avec Charlotte Riondel, accompagnée sur scène par Pascal Lopinat et Louis Riondel, sera présenté à Chantemerle le 7 mars à 20h. «Comment chercher l'amour quand on ne sent pas bien dans son corps?», résume Brigitte Colin à propos de la pièce montée par le collectif Faune de flèches.

Place à la musique le 29 mars à 20h lorsque le nouveau quartet du bassiste Jean-Pierre Schaller prendra possession, lui aussi, de Chantemerle. Celui qui est professeur à l'Hemu jazz depuis quinze ans a sollicité Joanne Gaillard pour la composition et l'écriture des paroles. Son étudiante, la jeune accordéoniste

prevôtoise Camille Tissot mais aussi le batteur Johan Wermeille, accompagneront le bassiste. En première partie, une autre enfant du cru, Maud Bürgi, au piano, tâchera de mettre en lumière les mots d'Anh Mai Pham, diplômée de l'institut littéraire de Bienne.

Week-end d'impro

C'est en musique également que le coup d'envoi de la saison sera donné, le vendredi 31 janvier à 20h, avec «La comédie musicale improvisée» lors d'un week-end dévolu à la répartie et à la spontanéité. «Ils improvisent en chansons en partant de mots donnés par le public», avance Brigitte Colin. Le lendemain samedi, à 20h également, la troupe SAE Théâtre proposera son traditionnel «Catch Impro» alors que le dimanche, à 17h cette fois, la compagnie Vol de nuit proposera aux spectateurs d'assister à un tournoi d'improvisation.

Les petits et même les tout petits ne seront pas en reste. Dans le cadre du Festival des petites oreilles, le CCP s'en ira à la Sociét'Halle le mercredi 23 avril avec «De l'utérus à l'univers», un spectacle qui crée une atmosphère douce et immersive où les très jeunes enfants sont plongés dans un cocon de texture, de sons et de geste. Une première représentation, pour les bébés jusqu'à 18 mois, se tiendra à 10h alors que les grands, entre 18 et 36 mois, auront rendez-vous à 15h30. Evidemment, la présence d'un accompagnant est obligatoire. Toujours dans le cadre des petites oreilles, «Le petit bout manquant», des marionnettes en musique, sera joué à deux reprises le 24 avril, à 10h et 16h.

Des expos, aussi

L'Ensemble instrumental de La Neuveville fera, lui, le déplacement de Chantemerle le vendredi 2 mai à 20h pour venir célébrer son quarantième anniversaire. Enfin, à noter que la galerie du Passage, fief du CCP, accueillera plusieurs expositions d'ici juillet. Les oeuvres de la Prévôtoise Anne-Marie Monnier seront à découvrir du 28 février au 6 avril alors que celles de Sylvie Müller seront visibles du 9 mai au 15 juin. Programme complet et détaillé sur le site Internet du CCP, là où se font également les réservations.

Un printemps aux tonalités féminines

Moutier Animatrice du Centre culturel de la Prévôté depuis 14 ans, Brigitte Colin passera le témoin cet automne. D'ici là, elle a concocté une programmation qui se veut tournée vers «celles qui choisissent leur destinée».

Mathieu Hofmann

Le printemps culturel prévôtois sera féminin ou ne sera pas. Animatrice et programmatrice, Brigitte Colin a donné la part belle aux dames. «Aux femmes qui choisissent leur destinée», précise celle qui s'en ira du Centre culturel de la Prévôté (CCP) cet automne et à qui il faudra ainsi trouver une ou un successeur. «C'est effectivement ma dernière saison complète», confirme celle qui sera néanmoins encore aux commandes de la programmation du second semestre de l'année avant se retirer.

Pas de panique du côté de la présidente Marie-Christine Coultery, qui se réjouit de la qualité des dernières programmations de son animatrice en poste depuis maintenant 14 ans. «C'est un départ en beauté», s'enthousiasme-t-elle avant de glisser qu'il faudra, prochainement, se mettre à la recherche de celle ou de celui qui deviendra le prochain animateur du CCP. «Elle ne sera pas facile à remplacer», prophétise la présidente.

Cyclisme et boxe

Printemps féminin, disions-nous. Notamment avec deux rendez-vous sportifs. Les Prévôtois pourront découvrir «Dans la roue de Jeannie Longo», ce portrait mêlant faits réels et fantasmés de cette légende du cyclisme. «Une femme extraordinaire que je ne connaissais pas», lâche Brigitte Colin avant d'admettre que, toute Belge qu'elle est, sa passion pour le cyclisme a ses limites. Le spectacle, proposé par la compagnie Deva, a été écrit et est joué par la Biennoise Claudia Nuara. «Une femme de caractère jouée par une femme de caractère», résume l'animatrice. A découvrir le 21 février à 20h à Chantemerle.

Sport toujours, théâtre encore, place à la boxe avec «Adrienne» de la compagnie En boîte, l'histoire d'une fille qui réalise le rêve de son père. C'est notamment la performance d'Anaïs Lhérieau qui a séduit le CCP. «Elle a fait preuve d'une implication hors-norme», détaille Brigitte Colin, expliquant que la jeune actrice a pris des cours de boxe pendant près d'une année. «Et elle pratique encore», poursuit-elle. Un punch et une énergie à voir, aussi à Chantemerle, le 25 mai à 18h.

L'amour pour tous les corps

Troisième «Rencontre théâtre» du CCP d'ici cet été. «J'ai faim d'amour mais je préfère manger des pâtes», de et avec Charlotte Riondel, accompagnée sur scène par Pascal Lopinat et Louis Riondel, sera présenté à Chantemerle le 7 mars à 20h. «Comment chercher l'amour quand on ne sent pas bien dans son corps?», résume Brigitte Colin à propos de la pièce montée par le collectif Faune de flèches.

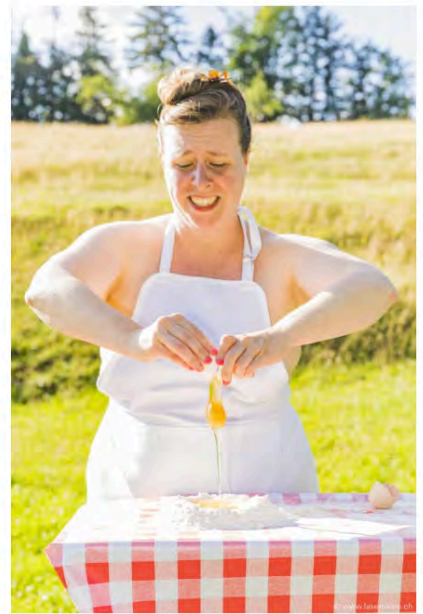
Place à la musique le 29 mars à 20h lorsque le nouveau quartet du bassiste Jean-Pierre Schaller prendra possession, lui aussi, de Chantemerle. Celui qui est professeur à l'Hemu jazz depuis quinze ans a sollicité Joanne Gaillard pour la composition et l'écriture des paroles. Son étudiante, la jeune accordéoniste prévôtoise Camille Tissot mais aussi le batteur Johan Wermeille, accompagneront le bassiste. En première partie, une autre enfant du cru, Maud Bürgi, au piano, tâchera de mettre en lumière les mots d'Anh Mai Pham, diplômée de l'institut littéraire de Bienne.

5 février 2025

Actualités, Culture

Menu rendu alléchant par sa diversité

Compagnie Faune de Flèche, «J'ai faim d'amour», samedi 29 mars (20h30). «J'ai faim d'amour, mais je pense que ça va être plus simple de me faire des pâtes», c'est un slogan de carte postale auquel Charlotte Riondel cherche à donner sens avec héroïsme et un brin d'acharnement, afin de justifier les angoisses existentielles que cette phrase lui renvoie en pleine figure. Accompagnée sur scène du duo musical MARTIN XVII, Charlotte tente de mettre à profit son expertise de «grosse». Telle une recette de cuisine, elle partage avec nous ses réflexions autour de la nourriture comme palliatif émotionnel, du vide existentiel qu'on tente de combler en vain, de nos quêtes de nourriture du corps, du cœur, de l'âme... Mais, de petit creux en grosse fringale, les spasmes et les gargouillements de son insatiable faim d'amour la conduisent inévitablement à nous ouvrir la porte du grand frigo affectif, rempli de rêves à moitié périmés qu'est sa vie. C'est alors que toute rationalisation laisse place aux débordements de sa boulimie existentielle et qu'elle se jette sur ses propres fantasmes pour les dévorer devant nous, malgré nous, avec nous. (cp-oo)

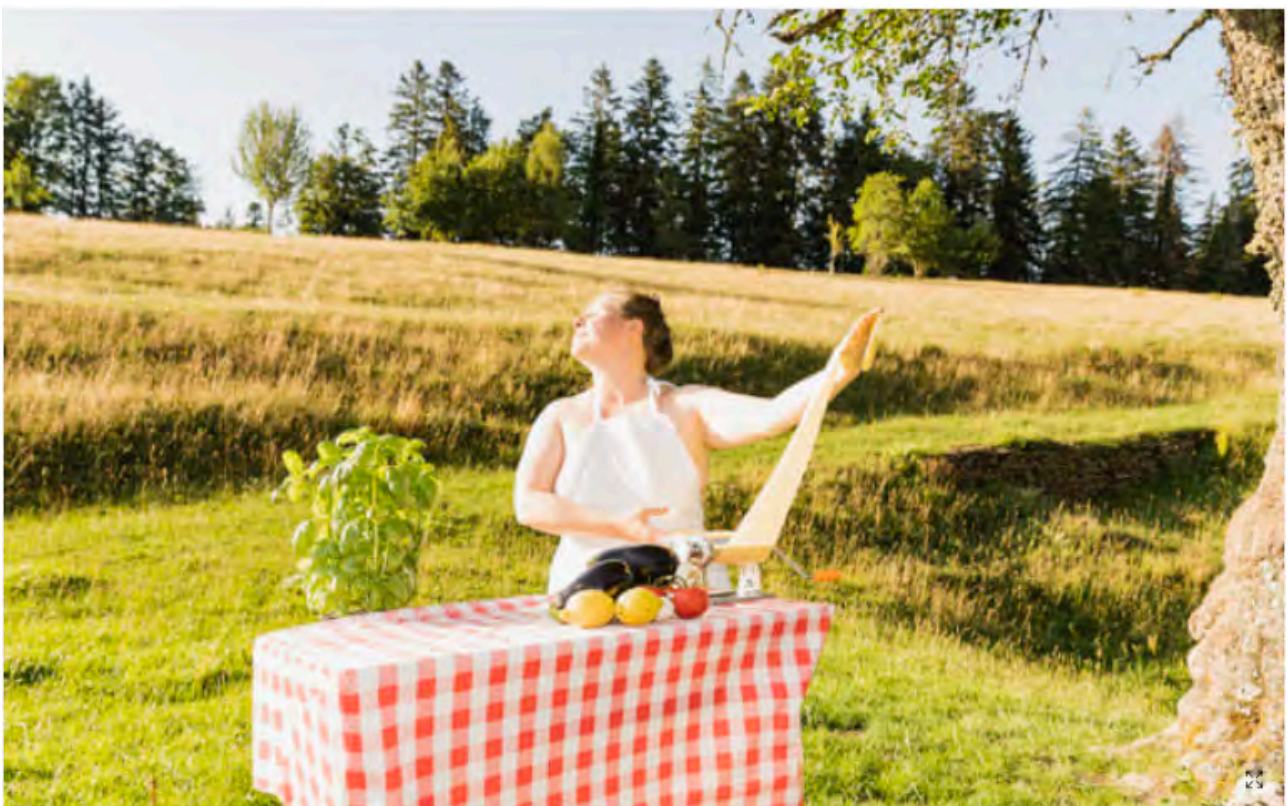


Charlotte Riondel partage ses réflexions autour de la nourriture comme palliatif émotionnel dans « J'ai faim d'amour ». (photo ©Laurin Bleiker)

Jura bernois

Quand la faim d'amour devient spectacle

Charlotte Riondel démarre la tournée de «J'ai faim d'amour, mais je pense que ça va être plus simple de me faire des pâtes», une performance humoristique qui interroge la grossophobie.



Comme une recette de cuisine, Charlotte Riondel mélange humour et introspection pour explorer la nourriture comme palliatif émotionnel, le vide existentiel et nos quêtes insatiables du corps, du cœur et de l'âme.

Source: Giona Moltura

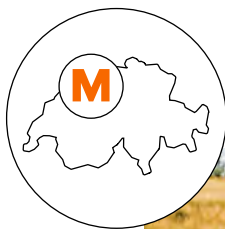
Après sa première au Théâtre du Jura à Delémont, le spectacle «J'ai faim d'amour, mais je pense que ça va être plus simple de me faire des pâtes» Charlotte Riondel poursuivra sa tournée dans la région avec une représentation au CCL de Saint-Imier le 21 février. Quelques semaines plus tard, le spectacle fera halte à Moutier, au CCP, le 7 mars, avant de se jouer à Tavannes, sur la scène du Royal, le 29 mars. Enfin, en septembre, Charlotte Riondel et son équipe investiront Le Biotop à Bienne du 4 au 9 septembre, dans le cadre du festival Incubo.

Ce spectacle, soutenu par Label+ romand – arts de la scène, plonge dans la réalité d'un corps jugé trop massif par une société marquée par la grossophobie. Entre humour, fragilité et lucidité, la comédienne jurassienne entraîne le public dans un voyage intérieur où se croisent la quête d'amour, le rapport à la nourriture et l'injonction sociale à correspondre à des normes impossibles.

Accompagnée sur scène par le duo musical Martin XVII, Charlotte Riondel aborde avec sincérité et une autodérision touchante la nourriture comme refuge émotionnel. Les petits creux du quotidien deviennent le miroir d'un vide plus profond, d'une faim qui dépasse largement la simple nécessité biologique. Que cherche-t-on réellement à combler en mangeant? Pourquoi ce besoin de remplir un vide intérieur?

Dans une forme hybride entre conférence théâtrale et performance, elle revisite avec le public les moments clés de son parcours de «grosse», exposant les regards pesants, les injonctions insidieuses et les discriminations ordinaires. *c-ajr*

ajr



Jura

Sur scène, Charlotte Riondel partage ses réflexions autour de la nourriture comme palliatif émotionnel tout en cuisinant des pâtes fraîches.

Les quêtes du cœur et du corps

Plongez dans l'univers décalé de Charlotte Riondel et du collectif Faune de Flèches avec *J'ai faim d'amour, mais je pense que ça va être plus simple de me faire des pâtes*. Une comédie à ne pas manquer.

Comédienne et metteuse en scène jurassienne, Charlotte Riondel invite à une exploration à la fois profonde et légère des relations entre l'amour et la nourriture. Elle souligne que «ce thème permet le déploiement de plusieurs pistes de réflexion: l'utilisation de la nourriture comme palliatif émotionnel, la question de l'amour par le biais du manque, la quête de nourriture (du corps, du cœur, de l'âme), le rapport au corps en surpoids et le fantasme patriarcal de la femme dans son «rôle» amoureux et nourricier [...]».

La froideur de l'une, la chaleur de l'autre
La comédie se présente sous la forme d'une conférence-dissertation-autofiction imaginée par Charlotte Riondel en voyant un slogan sur une carte postale. Elle tente de décortiquer avec distance et lucidité un sujet plutôt compliqué. Entre le discours de son premier alter ego - la conférencière Charly - et les

mélopées du chœur antique Martin XVII, son second alter ego - l'histrionne cuisinière Carlotta Riondella - prépare des... pâtes fraîches sur scène.

Ces personnages ont chacun des contours bien définis: la froide Charly, c'est la maîtrise, l'esprit de synthèse, la clarté de la pensée, la confiance en soi, l'engagement politique et féministe, notamment. Quant à Carlotta, la cuisinière expansive, c'est l'émotivité, l'expressivité et l'hospitalité qui priment. Elle est généreuse, maternelle, drôle, légère, belle, libre et sensuelle. En résumé, une personnalité qui n'est plus trop dans l'air du temps, mais tellement chaleureuse. De son côté, le duo musical Martin XVII formé par Pascal Lopinat et Louis Riondel, occupe un rôle à part entière. L'esthétique musicale est résolument aérienne, mélodique et solaire, elle suit un fil rouge de sonorités électroniques. Mais les musiciens sont aussi tantôt

assistants techniques, tantôt seconds de cuisine. *J'ai faim d'amour, mais je pense que ça va être plus simple de me faire des pâtes* touche à la fois les cœurs et les esprits et interroge les propres rapports de chacun à l'amour.

Texte: Jaqueline Parrat

Les 14, 15, 16 et 17 février 2025
Théâtre du Jura, Delémont

Le 21 février 2025
Centre de culture et de loisirs, Saint-Imier

Le 7 mars 2025
Salle de Chantemerle, Moutier

Le 21 mars 2025
Espace culturel Café du Soleil, Saignelégier

Le 29 mars 2025
Le Royal, Tavannes

12 | CULTURE

Lauréate du Label+ romand, Charlotte Riondel crée un spectacle autofictionnel autour de la grossophobie, en tournée dans des théâtres du Jura

«La pire grossophobe, c'est moi»

CÉCILE DALLA TORRE

Scène ► Comment vivre avec un corps hors norme, questionne Charlotte Riondel? «Toute ma vie, je me suis battue avec mon surpoids», nous raconte-t-elle au bout du fil depuis le Théâtre du Jura, où aura lieu ce vendredi la première de son spectacle *J'ai faim d'amour mais je pense que ça va être plus simple de me faire des pâtes*.

Dans un contexte de grossophobie ambiante, la comédienne enchaîne dans son solo les histoires qui abordent le regard porté sur son «corps gros». En même temps, elle se bat contre ce regard et contre les préjugés qui vont avec – les personnes en surpoids ne seraient pas volontaires, mais plutôt flemmardes, entre autres clichés discriminants.

Blagues à répétition

Depuis l'enfance, Charlotte Riondel n'a cessé d'entendre des anecdotes désagréables, agaçantes ou insupportables, en famille ou ailleurs, en lien avec son poids, elle qui a finalement choisi de mettre son corps en scène «pour utiliser cet endroit du théâtre où les gens doivent me regarder» et questionner ce regard.

«On a toutes et tous nos névroses, mais je porte la mienne sur moi. J'ai passé toute ma vie à détester mon corps»

Charlotte Riondel



La comédienne a choisi de mettre son corps en scène pour questionner le regard des gens et les clichés qui vont avec. GIONA MOTTURA

Dans l'espace public, il lui est arrivé de subir des comportements plus directement blessants, le cas le plus extrême étant celui d'un homme chantonnant «T'es grosse et pis t'es moche» en la voyant passer. «On a toutes et tous nos névroses, mais je porte la mienne sur moi, sourit-elle. La pire grossophobe, c'est moi, j'ai passé toute ma vie à détester mon corps.»

Univers musical aérien

Dans sa performance, la comédienne formée à l'Ecole Serge Martin, à Genève, met dans un premier temps à profit son flot de parole en utilisant différentes techniques de jeu, avant d'explorer le thème du besoin d'amour et de la nourriture comme «palliatif émotionnel». Filant la métaphore astronomique, elle sonde aussi la dimension abyssale des trous noirs, ces «étoiles très massives» dont le cœur finit par s'effondrer, tout en nous réservant quelques bonnes surprises qu'on se gardera bien de révéler ici.

Par ce «seule-en-scène accompagnée», Charlotte Riondel résiste ainsi à la tenta-

tion de briller seule sur le plateau, partageant une forme de starification avec les musiciens chanteurs Louis Riondel, son frère, et Pascal Lopinat, qui forment le duo Martin XVII. «J'aime le contraste entre une parole acérée et un univers musical aérien.»

Avec Clea Eden, à la direction d'actrice, et Luca Depietri, dramaturge, leur collectif Faune de Flèches a décroché l'un des trois prix 2024 du Label+ romand arts de la scène, dispositif intercantonal d'encouragement à la coproduction, désormais annuel. Le spectacle a aussi remporté l'appel à projets 2024-2025 du Forum Culture, fer de lance de l'arc jurassien – Jura bernois, cantons du Jura et de Bienne en particulier –, qui le coproduit.

Retour aux sources

De quoi offrir au collectif Faune de Flèches une plus grande visibilité et organiser une tournée interjurassienne, qui passera par le CCL de Saint-Imier, le CCP de Moutier, le Café du Soleil de Saignelégier, Le Royal à Tavannes, Le Biotope de Bienne et l'Echandole à Yverdon.

Pour la comédienne ayant aussi cofondé avec Clea Eden la compagnie La GlitzerFabrik, basée à Genève, il s'agit en quelque sorte d'un «retour aux sources», elle qui a obtenu sa maturité théâtrale au Lycée cantonal de Porrentruy, l'un des rares établissements romands à proposer l'option théâtre, où elle a ensuite enseigné la discipline. Le théâtre occupe une place singulière dans le cœur des Jurassien·nes, «né du peuple, en lien avec le Théâtre populaire romand».

Pour sa structure émergente, la première compagnie jurassienne à bénéficier du Label+ romand, ce soutien permet en premier lieu de payer le «travail de l'ombre» effectué par une solide équipe de treize personnes, alors que les jeunes compagnies artistiques ne lésinent pas sur les heures de bénévolat lorsqu'elles démarrent dans le métier. Une aide appréciable qui devrait contribuer au rayonnement du collectif. **I**

Du 14 au 17 février, Théâtre du Jura, Delémont (complet), puis en tournée, theatre-du-jura.ch

La comédienne Charlotte Riondel, alias Carlotta Supernova, une étoile supermassive

Nicolas Steullet

La comédienne jurassienne Charlotte Riondel s'apprête à monter sur les planches du Théâtre du Jura avec son équipe. Rencontre à quelques jours de la première, entre deux répétitions de "J'ai faim d'amour mais je pense que ça va être plus simple de me faire des pâtes".





Le 12h30

Episode du 13 février 2025



Info

Le 12h30 - Présenté par Blandine Levite

▶ Reprendre

🔗 Partager

📄 Télécharger

Amour et grossophobie décortiqués au Théâtre du Jura

La comédienne jurassienne Charlotte Riondel propose dès ce vendredi le premier spectacle entièrement écrit par ses soins et qui s'intitule : « J'ai faim d'amour, mais je pense que ça va être plus simple de me faire des pâtes. »



Le spectacle « J'ai faim d'amour, mais je pense que ça va être plus simple de me faire des pâtes. » est proposé dès vendredi au Théâtre du Jura à Delémont. (Photo: Giona Mottura).

Charlotte Riondel : « On a toutes et tous faim de plein de choses autres que de la nourriture. »



Ecouter le son



Assouvir son besoin d'amour dans un monde grossophobe peut s'avérer compliqué. Le sujet est au cœur du spectacle proposé par Charlotte Riondel à partir de ce vendredi - jour de la Saint-Valentin - au Théâtre du Jura, à Delémont. Il s'agit de la première création écrite intégralement par la comédienne jurassienne de 37 ans. Charlotte Riondel interprète son spectacle en compagnie du duo musical Martin XVII. La création explore le sujet complexe de la grossophobie avec distance, lucidité et ironie. Le spectacle s'intitule : « J'ai faim d'amour, mais je pense que ça va être plus simple de me faire des pâtes. » Le titre provient d'un slogan de carte postale, comme l'indique Charlotte Riondel. « Lorsque j'ai trouvé ce slogan, j'ai constaté qu'il résumait un petit peu ma vie à ce moment-là, car j'avais pris pas mal de poids et que j'avais des histoires d'amour un peu compliquées », explique la comédienne. « J'ai élargi à la notion d'amour en général cette faim d'amour et de reconnaissance », précise Charlotte Riondel. La Jurassienne souligne que le spectacle interroge, avant tout, le regard qui est porté sur les autres ainsi que les préjugés qui peuvent l'accompagner.

Les quatre représentations du spectacle de Charlotte Riondel prévues au Théâtre du Jura affichent d'ores et déjà complet. La création partira ensuite en tournée avec plusieurs étapes dans l'Arc jurassien. Le spectacle sera ainsi joué le 21 février au CCL à St-Imier, le 7 mars au CCP à Moutier, le 21 mars au Café du Soleil à Saignelégier, le 29 mars au Royal à Tavannes puis du 4 au 9 septembre au Biotop à Bienne et le 7 novembre à Yverdon. /comm-fco

Une histoire d'amour et de pâtes

Le spectacle "J'ai faim d'amour mais je pense que ça va être plus simple de me faire des pâtes" sera à déguster le 21 février à Saint-Imier.

LQJ



Charlotte Riondel montera sur les planches du CCL.

Giona Mottura

Société

«Je suis grosse, ce n'est pas une insulte»: déconstruire la grossophobie

Dans son spectacle, «J'ai faim d'amour, mais je pense que ça va être plus simple de me faire des pâtes», Charlotte Riondel montre comment la violence de la société s'ancre dans un corps.

Maeva Pleines

Elle amène son public des rires aux larmes dans son dernier spectacle «J'ai faim d'amour, mais je pense que ça va être plus simple de me faire des pâtes». Charlotte Riondel s'y penche sans ménagement sur le lourd sujet de la grossophobie. Tantôt rayonnante, tantôt déchirante, la Jurassienne – accompagnée par deux musiciens – se met à nu dans une autofiction poignante. Elle se dévoile également dans les pages du Journal du Jura avant plusieurs représentations dans la région: ce vendredi au CCL de St-Imier, le 7 mars au CCP de Moutier, puis le 21 au Café du Soleil de Saignelégier et le 29 au Royal de Tavannes, ainsi que du 4 au 9 septembre au Biotop, à Bienne.

Charlotte Riondel, dans votre spectacle, ce qui interpelle en premier, c'est son titre tragi-comique...
Il s'agit, en fait, d'un slogan découvert sur une carte postale! En temps normal, je suis, au mieux, insensible à ce genre d'humour. Pourtant, sur ce rectangle rose, j'ai cru lire un résumé amer de ma vie, entre solitude et palliatif émotionnel par la nourriture. Il se trouve qu'à ce moment, j'étais aussi en pleine réflexion sur la question de l'autofiction. Je cherchais un propos collectif, voire universel, à dégager de ma propre expérience.

Dans l'idée de rendre l'intime politique?
Voilà. Mais tout en cherchant un bon équilibre, car je craignais de tomber dans la victimisation. Autant je trouve qu'il peut y avoir une forme de vérité pure dans la parole brute et les anecdotes de vie réelles. Autant je n'adhère pas aux mises en scènes égotiques.

Finalement, entre amour et nourriture, vous explorez surtout le thème de la grossophobie.
Ces sujets sont intimement liés: on a tous besoin d'être nourris, dans notre corps et notre cœur. Pour certains, manger vient remplir un vide, tandis que l'amour satisfait plus durablement... La question de mon poids m'a poursuivie toute ma vie. Pourtant, pendant très longtemps, je ne l'avais même pas interrogée, car j'avais intégré qu'il fallait le cacher. J'avais développé toutes sortes de stratégies, comme ne manger que des aliments sains en public, se mouvoir de manière stratégique à la piscine, fréquenter les bonnes personnes, savoir rire de moi-même.

Je pense qu'il faut libérer la parole pour pouvoir faire évoluer la société.

Du coup, en quoi ce sujet touche tout le monde?
En partant de la grossophobie, je parle plus largement de regard. Du poids du regard sur la construction de chacun. Cela ne concerne pas que les gros. Dès qu'on sort des normes, on est confronté à des commentaires, des conseils non sollicités, des blagues discriminantes. Cette pression constante fait qu'on en arrive à intérioriser un jugement hyper dur envers soi-même, à se surveiller constamment. Cela peut mener à s'effacer ou à essayer de rayonner encore plus pour tenter de «compenser» ce qui nous ferait défaut à la base.

Vous vous définissez vous-même comme la pire des grossophobes. C'est toujours le cas?
J'essaie de déconstruire tout ça, mais c'est un travail de longue haleine... Aujourd'hui encore, je peine à taire cette voix qui se compare ou juge l'assiette des personnes en surpoids. Ces préjugés sont si profondément ancrés qu'il faut y aller couche après couche.

Votre spectacle a pour ambition de participer à cet effort de déconstruction?
Dans un monde idéal, c'est clair. Mais, dans un premier temps, j'aimerais déjà qu'on réalise la manière dont on perçoit les autres. Car on porte inévitablement des jugements sur ce qu'on voit. En prenant conscience de cela, on peut éventuellement transformer ce regard.

Et quand on est gros, comment fait-on pour se débarrasser de cette haine de soi-même intériorisée?
C'est dur. Personnellement, ce spectacle m'a aidée dans ce parcours cathartique. J'essaie de me rappeler que mon corps «n'est qu'un corps», qu'il me porte et me sert au quotidien. Que la nourriture m'apporte de l'énergie, du plaisir, des moments de partage... On a la chance de vivre dans une période où les ressources foisonnent, entre les comptes militants sur les réseaux sociaux et les ouvrages qui procurent de nouvelles perspectives. Je vois aussi une psy et une nutritionniste.

Est-ce que vouloir maigrir malgré tout est grossophobe?
Les plus radicaux du mouvement «body positive» (ndlr: qui prône l'acceptation de tous les corps) diront que oui. J'essaie de maigrir tout en distinguant l'envie d'avoir un corps dans la norme de celle d'être en bonne santé.

Pensez-vous que cette discrimination passe encore inaperçue?
Il me semble que les blagues sur les gros restent mieux acceptées que celles sur les Noirs ou les femmes. Beaucoup de gens estiment que l'obésité n'est qu'une question de volonté. On leur dit: «Tu n'as qu'à manger moins», alors qu'on n'oserait pas lancer à une personne en dépression: «Tu n'as qu'à être heureux». Dans un cas la névrose est visible et dans l'autre non, mais dans les deux cas le problème est complexe.

Même quand on refuse de reconnaître qu'on a un problème avec l'obésité, le jugement se ressent entre les lignes. Par exemple lorsqu'on tente de me rassurer avec un «mais non, t'es pas grosse». Alors que, si, je suis grosse. C'est un adjectif, pas une insulte. Je pense qu'il faut libérer la parole pour pouvoir faire évoluer la société.

Le spectacle sera joué ce vendredi au CCL de St-Imier, le 7 mars au CCP de Moutier, puis le 21 au Café du Soleil de Saignelégier et le 29 au Royal de Tavannes, ainsi que du 4 au 9 septembre au Biotop, à Bienne. Giona Mottura

Image



Vertigo

Episode du 18 février 2025



Culture

Premier seul-en scène de Charlotte Riondel en tournée

▶ Reprendre

Partager

Télécharger

Intitulé " J'ai faim d'amour, mais je pense que ça va être plus simple de me faire des pâtes ", la nouvelle création de la comédienne et metteuse en scène jurassienne Charlotte Riondel raconte son expérience de personne en surpoids.

Agenda de la tournée : 21 février 2025 : Centre de culture et de loisir (CCL), St-Imier - 7 mars 2025 : Centre culture de la Prévôté (CCP), à Moutier - 21 mars 2025 : Café du Soleil, Saignelégier - 29 mars 2025 : Le Royal, Tavannes.

Charlotte Riondel au micro de Layla Shlonsky.

18 février 2025

Lignièrès Un cadeau de taille pour le centre sportif page 7

Hockey sur glace Mark Sever au HC Bienne pour lancer sa carrière page 11

LE JOURNAL

DEPUIS 1863

DU JURA



Mardi 18 février 2025 No 40 CHF 3.80 J.A. - CH-2501 Bienne1 ajourch

Un spectacle pour alléger le poids des préjugés sur les gros



Giona Mottura

Théâtre «J'ai faim d'amour, mais je crois que ça va être plus simple de me faire des pâtes». Sous ce titre comique, Charlotte Riondel questionne son rapport à un corps hors des normes de beauté, mais aussi le regard de la société. Des rires aux larmes, elle partage son expérience de femme en surpoids, rappelle que le terme «gros» n'est pas une insulte, tout en admettant avoir été la pire des grossophobes. Elle livre sa déconstruction avant d'entamer sa tournée dans la région dès ce vendredi. **page 10**

10 **Lignes de mire**

ajour.ch

Des regards qui pèsent

Grossophobie Dans son spectacle, «J'ai faim d'amour, mais je pense que ça va être plus simple de me faire des pâtes», Charlotte Riondel montre comment la violence de la société s'ancre dans un corps.

Maeva Pleines

Elle amène son public des rires aux larmes dans son dernier spectacle «J'ai faim d'amour, mais je pense que ça va être plus simple de me faire des pâtes». Charlotte Riondel s'y penche sans ménagement sur le lourd sujet de la grossophobie. Tantôt rayonnante, tantôt déchirante, la Jurassienne – accompagnée par deux musiciens – se met à nu dans une autofiction brute. Elle se dévoile également dans les pages du Journal du Jura, avant plusieurs représentations dans la région: ce vendredi au CCL de Saint-Imier, le 7 mars au CCP de Moutier, le 21 au Café du Soleil de Saignelégier et le 29 au Royal de Tavannes, ainsi que du 4 au 9 septembre au Biotop, à Bienne.

Charlotte Riondel, dans votre spectacle, ce qui interpelle en premier, c'est son titre tragi-comique...

Il s'agit, en fait, d'un slogan découvert sur une carte postale! En temps normal, je suis, au mieux, insensible à ce genre d'humour. Pourtant, sur ce rectangle rose, j'ai cru lire un résumé amer de ma vie, entre solitude et palliatif émotionnel par la nourriture. Il se trouve qu'à ce moment, j'étais aussi en pleine réflexion sur la question de l'autofiction. Je cherchais un propos collectif, voire universel, à dégager de mon expérience.

Pour rendre l'intime politique?

Voilà. Mais tout en cherchant un bon équilibre, car je craignais de tomber dans la victimisation. Autant je trouve qu'il peut y avoir une forme de vérité pure dans la parole brute et les anecdotes de vie réelles. Autant je n'adhère pas aux mises en scènes égotiques.

Enfin, entre amour et nourriture, vous explorez surtout le thème de la grossophobie.

Ces sujets sont intimement liés: on a tous besoin d'être nourris, dans notre corps et notre cœur. Pour certains, manger vient remplir un vide, tandis que l'amour satisfait plus durablement... La question de mon poids m'a poursuivie toute ma vie. Pourtant, pendant très longtemps, je ne l'avais même pas interrogée, car j'avais intégré qu'il fallait le cacher. J'avais développé toutes sortes de stratégies, comme ne manger que des aliments sains en public, se mouvoir de manière stratégique à la piscine, fréquenter les bonnes personnes, savoir rire de moi-même.

Du coup, en quoi ce sujet touche tout le monde?

En partant de la grossophobie, je parle plus largement de regard. Du poids du regard sur la construction de chacun. Cela ne concerne pas que les gros. Dès qu'on sort des normes, on est confronté à des commentaires, des conseils non sollicités, des blagues discriminantes. Cette pression constante fait qu'on en arrive à intérioriser un jugement hyper dur envers soi-même, à se surveiller constamment. Cela peut mener à s'effacer ou à essayer de rayonner encore plus pour tenter de «compenser» ce qui nous ferait défaut à la base.

Vous vous définissez vous-même comme la pire des grossophobes.

C'est toujours le cas? J'essaie de déconstruire tout ça, mais c'est un travail de longue haleine...



Accompagnée par deux musiciens, Charlotte Riondel jongle entre humour, colère et vulnérabilité.

Giona Mottura

Aujourd'hui encore, je peine à taire cette voix qui se compare ou juge l'assiette des personnes en surpoids. Ces préjugés sont si profondément ancrés qu'il faut y aller couche après couche.

Votre spectacle a pour ambition de participer à cet effort de déconstruction?

Dans un monde idéal, c'est clair. Mais, dans un premier temps, j'aimerais déjà qu'on réalise la manière dont on perçoit les autres. Car on porte inévitablement des jugements sur ce qu'on voit. En prenant conscience de cela, on peut éventuellement transformer ce regard.

Et quand on est gros, comment fait-on pour se débarrasser de cette haine de soi-même intériorisée?

C'est dur. Personnellement, ce spectacle m'a aidée dans ce parcours cathartique. J'essaie de me rappeler que mon corps «n'est qu'un corps», qu'il me porte et me sert au quotidien. Que la nourriture m'apporte de l'énergie, du plaisir, des moments de partage... On a la chance de vivre dans une période où les ressources foisonnent, entre les comptes militants sur les réseaux sociaux et les ouvrages qui procurent de nouvelles perspectives. Je vois aussi une psy et une nutritionniste.

Je pense qu'il faut libérer la parole pour pouvoir faire évoluer la société.

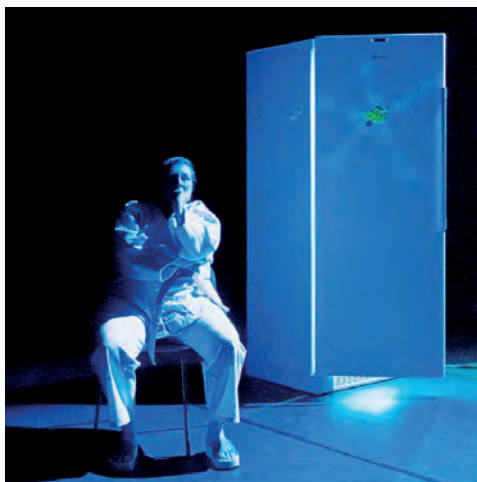
Est-ce que vouloir mincir malgré tout est grossophobe?

Les plus radicaux du mouvement «body positive» (ndlr: qui prône l'acceptation de tous les corps et valorise l'estime de soi) diront que oui. Disons que j'essaie de mincir tout en distinguant l'envie d'avoir un corps dans la norme de celle d'être en bonne santé.

Pensez-vous que cette discrimination passe encore inaperçue?

Il me semble que les blagues sur les gros restent mieux acceptées que celles sur les Noirs ou les femmes. Beaucoup de gens estiment que l'obésité n'est qu'une question de volonté. On leur dit: «Tu n'as qu'à manger moins», alors qu'on n'oserait pas lancer à une personne en dépression: «Tu n'as qu'à être heureux». Dans un cas la névrose est visible et dans l'autre non, mais dans les deux cas le problème est complexe. Même quand on refuse de reconnaître qu'on a un problème avec l'obésité, le jugement se ressent entre les lignes. Par exemple lorsqu'on tente de me rassurer avec un «mais non, t'es pas grosse». Alors que, si, je suis grosse. C'est un adjectif, pas une insulte. Je pense qu'il faut libérer la parole pour pouvoir faire évoluer la société.

Charlotte Riondel
Comédienne



Le spectacle sera joué à St-Imier, Moutier, Saignelégier, Tavannes et Bienne. Giona Mottura

20.02.2025

La souffrance d'être grosse... dans un monde qui regarde les gros de travers

Nicolas Steullet

Le week-end passé, la comédienne Charlotte Riondel présentait "J'ai faim d'amour mais je pense que ça va être plus simple de me faire des pâtes" au Théâtre du Jura.



Charlotte Riondel, alias Charly, parsème le spectacle d'anecdotes qui font plonger dans l'épuisante vie d'une grosse.

Giona mottura

GRRIF

20 février 2025



L'Agendadoudoudidon, plutôt plat de pâtes ou poisson ?

Chaque semaine, GRRIF sélectionne quelques événements pour animer votre week-end.

L'Agendadoudoudidon, c'est une liste non exhaustive de sorties, en partenariat avec le **Culturoscope**, l'agenda culturel de l'Arc jurassien.

GRRIF

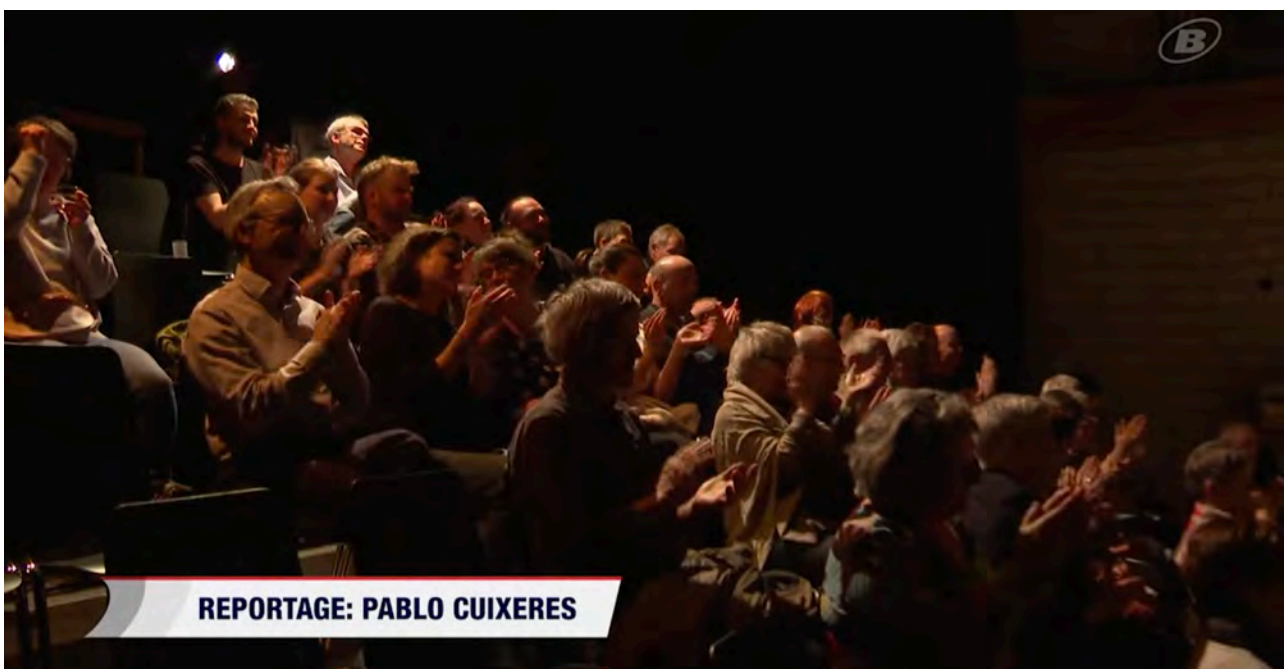
Enfin, une autre pièce qui tourne en ce moment (et qui vaut la peine d'être mise en valeur, ne serait-ce QUE par son titre) : « *J'ai faim d'amour, mais je pense que ça va être plus simple de me faire des pâtes* ». La nouvelle création de Charlotte Riondel explore le sujet de la nourriture du corps et du cœur... Et évoque la grossophobie et le regard qu'on porte sur les autres : « Je pense que dès qu'on est un peu hors norme et qu'on est regardé pour ça, ça induit une part de désamour. En tout cas, ça m'a fait ça envers moi-même. (...) Je pense qu'on est dans une société où le physique a beaucoup d'importance et ça a beaucoup d'impact dans la vision de soi-même et sur l'amour de soi », explique Charlotte Riondel. « Je rejoins un propos plus universel, qui est de dire que le corps, c'est une enveloppe, mais il y a tellement d'autres choses à l'intérieur. » Charlotte Riondel joue sa pièce ce vendredi au Centre de culture et de loisir à St Imier.

Bon week-end !



TeleBielingue

24 février 2025



« Chaud Devant » : Charlotte Riondel

La comédienne Charlotte Riondel aime la cuisine presque autant que la scène. Les pâtes sont citées dans son nouveau spectacle qui tourne actuellement dans l'Arc jurassien. Et pour la sauce, nous lui avons apporté des ingrédients-surprises.




Charlotte Riondel dégustant ses « linguine à la putta

Le spectacle de Charlotte Riondel « J'ai faim d'amour mais je pense que ça va être plus simple de me faire des pâtes » est à voir le vendredi 7 mars à Moutier, le 21 à Saignelégier, et le 29 à Tavannes.

Charlotte Riondel : « La cuisine et la radio se sont toujours côtoyées dans la famille. »



[Ecouter le son](#)

 [Chaud Devant - Linguine à la Puttanesca.pdf](#) (PDF, 10 ko)

« J'ai faim d'amour mais je pense que ça va être plus simple de me faire des pâtes ». Le spectacle de Charlotte Riondel vient d'être créé au Théâtre du Jura il y a quelques semaines. La comédienne jurassienne y évoque les rapports à l'alimentation, à l'amour et à la vie. Ça chauffe, ça mijote et parfois ça bouillonne.

Charlotte Riondel ne cache pas son penchant pour la cuisine. Préparer un repas en écoutant la radio lui rappelle son enfance, période où elle dévorait aussi bien des romans que des livres de recettes. Pour notre chronique, elle a préparé une spécialité italienne, dont elle découvre les ingrédients sans savoir ce qu'elle va devoir cuisiner.



Olives, anchois, câpres et tomates sont les ingrédients majeurs de la « puttanesca ».

CCDP: un double anniversaire pour célébrer l'élan culturel de Porrentruy

Par **La Rédaction**



Le Centre culturel du District de Porrentruy a dévoilé son programme pour cette saison. © Clément Charles éditions L'Ajoie

DISTRICT Le Centre culturel du district de Porrentruy (CCDP) a dévoilé, ce mercredi 20 août 2025, une saison résolument festive pour marquer un double jalon: les 40 ans de l'institution et les 10 ans de la salle de l'Inter.

L'objectif principal, confie Marie-Claire Chappuis, directrice de la programmation du CCDP, est d'ouvrir encore davantage les portes: des propositions pour tous les publics, des tarifs «financièrement abordables» et, grande première à Porrentruy, un système de billets suspendus (entre deux et quatre places offertes le soir même). Un week-end anniversaire est prévu à la mi-décembre.

L'Ajoie

Trois rendez-vous phares avec des artistes locaux

Dès la rentrée, avec «J'ai faim d'amour, mais je pense que ça va être plus simple de me faire des pâtes», l'Ajoie est invitée à découvrir la nouvelle création de Charlotte Riondel et du Collectif Faune de Flèches (jeudi 18 et vendredi 19 septembre 2025). L'artiste jurassienne décortique nos appétits du corps, du cœur et de l'âme, et ouvre «*le grand frigo affectif*» d'une vie remplie de rêves à demi périmés.

Un événement ensuite consacré à une figure tutélaire du jazz local: «Hommage à Jacky Milliet» (vendredi 26 septembre 2025, à l'Inter). Le Big Five d'Éric Luter conduira la soirée en deux temps – créations originales puis standards chers au clarinettiste – avec des invités annoncés, dont Nathalie Renault et Luce Robyn. L'orchestre alignera notamment Fred Guitton (clarinette/chant), Jean-Pierre Dumontier (trombone) ou encore Christian Ponard (banjo/chant).

Enfin, retour très attendu de «Koso-War», seule-en-scène autobiographique de Koso Morina, créée par la compagnie L'Attrape Théâtre. Après avoir affiché complet la saison dernière, l'artiste y raconte, avec pudeur et énergie, un itinéraire de résilience: enfance en Suisse au sein d'une diaspora kosovare, violences, départ à Paris, éclat artistique (*lire Journal L'Ajoie du 13 février 2025*).

Enfin, la mise en place de billets suspendus — deux à quatre places offertes à chaque représentation — concrétise un engagement très local pour l'accessibilité culturelle. Au delà de ce survol, la programmation détaillée, les lieux, horaires et la billetterie (y compris les billets suspendus) sont à retrouver [sur le site du CCDB](#).

11 septembre 2025

DISTRICT DE PORRENTRUY

PORRENTRUY

Charlotte Riondel: «Je veux réinterroger sur l'importance du regard sur les autres»

La native de Porrentruy Charlotte Riondel revient au bercail la semaine prochaine pour présenter son spectacle «J'ai faim d'amour, mais je pense que ça va être plus simple de me faire des pâtes». Un premier seul en scène pour parler de grossophobie, entre autres. Interview.

La comédienne et metteuse en scène Charlotte Riondel retrouvera ses racines la semaine prochaine à Porrentruy pour y présenter son premier seul en scène: *J'ai faim d'amour, mais je pense que ça va être plus simple de me faire des pâtes*. Après plusieurs représentations dans l'Arc jurassien, l'ancienne Bruntrutaine se produira jeudi et vendredi prochains, à 20 h, aux Hospitalières.

Accompagnée du duo musical Martin XVII, composé de son frère et d'un ami, la Genevoise de 38 ans parle avec humour et profondeur de son surpoids et de son insatiable faim d'amour. Ce spectacle est la deuxième création du collectif Faune de Flèches, fondé en 2021 par Félicien et Charlotte Riondel et qui a pour vocation de favoriser les projets pluridisciplinaires.



Anciennement professeure de théâtre au Lycée cantonal de Porrentruy, Charlotte Riondel vient de reprendre l'enseignement de la discipline à Genève. Elle a actuellement pour ambition de diffuser plus largement ses spectacles déjà existants avant d'en créer d'autres.

PHOTO GIONA MOTTURA

Dans votre spectacle, vous parlez entre autres de grossophobie. Quel message souhaitez-vous faire passer?

C'est plus qu'un message. C'est proposer aux gens d'observer comment on se comporte avec les autres, parler du jugement et du regard des autres, qui peut être dévastateur.

J'ai envie de réinterroger l'importance de ce regard et d'inciter à voir comment faire autrement, sans ce filtre qui obscurcit les relations. On est moins sincère quand on essaie de se cacher du regard des autres...

Vous dites faire preuve d'autodérision. Votre spectacle est-il basé sur l'humour?

Pas seulement! L'autodérision est l'un de mes outils, mais on va aussi en profondeur. Ce n'est pas qu'une comédie, mais il y a un humour sincère, un peu grinçant, qui me rapproche du public. Je parle de ma relation à la nourriture avec des anecdotes sur ma vie et quelques moments douloureux, pour montrer

comment je travaille pour être aimée malgré tout. En parallèle, je développe une métaphore sur la mort des étoiles. Physiquement, une étoile doit rayonner pour lutter contre la gravité. Un peu comme moi.

Comment est née l'idée de ce spectacle?

À la base, je réfléchissais à l'autofiction, pour parler de ma vie pour la première fois sur scène. J'ai ensuite voulu élargir mon propos. C'est là que je suis tombée sur une carte postale dans un magasin à Morges, à un moment où j'avais des peines de cœur et où j'étais en surpoids. «J'ai faim d'amour, mais je pense que ça va être plus simple de me faire des pâtes.» En analysant cette phrase, je me suis rendu compte que cela parlait de beaucoup de choses et que ça allait au-delà de l'humour. Elle a été le terreau pour parler de moi.

Vous faites des liens entre l'amour et la nourriture. Pourquoi avoir choisi les pâtes comme fil conducteur?

J'utilise la nourriture comme palliatif émotionnel. J'ai ce besoin constant d'être reconnue et validée de l'extérieur. Cela m'a souvent mise dans un état d'anxiété et la nourriture était presque un médicament, une façon de calmer mes émotions.

Et les pâtes, c'est le plat cliché qu'on peut faire facilement et en grande quantité pour se retrouver en groupe autour d'un repas. Si on pense à un autre cliché, la mamma italienne montre son amour en préparant des pâtes. À la base, je voulais aussi en faire sur scène, mais c'était trop compliqué.



Physiquement, une étoile doit rayonner pour lutter contre la gravité. Un peu comme moi.

Comment vous sentez-vous à l'idée de revenir jouer à Porrentruy, où vous avez passé votre enfance?

Comme je parle de ma vie intime, je sens un mélange de plaisir et d'appréhension de jouer devant des gens que je connais. Mais je suis contente de boucler la boucle, en jouant pour la première fois un projet personnel ici depuis que je suis professionnelle.

**Propos recueillis par
INÈS BARTLOME**

SCÈNE

Les pâtes et les supernovas

Charlotte Riondel poursuit sa route avec son solo musical autour de la grossophobie *J'ai faim d'amour mais je pense que ça va être plus simple de me faire des pâtes*, en tournée ces jours dans le Jura.

CÉCILE DALLA TORRE



Charlotte Riondel dans son premier solo. GIONA MOTTURA.

SOLO ► Charlotte Riondel est tombée un jour sur une carte postale avec la mention *J'ai faim d'amour mais je pense que ça va être plus simple de me faire des pâtes*. C'est ce qui lui a donné l'idée de son premier solo, en fin de tournée romande ces jours du côté du Jura avec le collectif Faunes de Flèches, qu'elle a cofondé en 2021. La comédienne passée entre autres par l'Ecole Serge Martin, à Genève, jouera demain à Porrentruy, où elle est née, avant Aigle et Yverdon. Sur scène, avec ses acolytes musiciens chanteurs Louis Riondel et Pascal Lopinat – le duo Martin XVII –, elle retisse avec humour son parcours de «grosse», dans son kimono XXL, un frigo pour décor et les supernovas comme amies pour conjurer le vide, la solitude et les préjugés grossophobes.

Les 18 et 19 septembre, Salle des Hospitalières, Porrentruy; du 26 au 28 septembre, Théâtre Waouw, Aigle; le 7 novembre, Théâtre de l'Echandole, Yverdon-les-Bains.



jardinez votre culture

4 octobre 2025

Riondel



LES RÉVERBÈRES · ARTS VIVANTS

Une vie de goinfre ou de gourmande ?

📅 4 octobre 2025 👤 Laure-Elie Hoegen

Les angoisses existentielles et les fringales, le gras pernicieux et les regards fatals – Voici la mixture que proposait Charlotte Riondel, dans J'ai faim d'amour mais je pense que ça va être plus simple de me faire des pâtes au théâtre WAOUW du 26 au 28 septembre.

Les portes du frigo s'ouvrent. On s'agite derrière les casseroles. Les informations s'enchaînent très rapidement sur scène : Charlotte Riondel n'y va pas par quatre chemins, le message semble urgent... il faut désormais faire taire tous les levains grossophobes qui tapissent le fond de nos cœurs. Comment remédier à un béant besoin d'amour dans une société où être gros-se est un problème alors qu'être gourmand-e serait plutôt chic ? La question nous parvient comme une batte de baseball. La faim et l'amour ne sont-ils pas simplement universels et ouverts à tou-te-s ? Hé non.



La comédienne, avec son étiquette de « grosse » sanglée depuis moult années au corps, revient sur son parcours semé d'embûches de Porrentruy à Genève et nous partage, avec humour mais aussi avec rage et lucidité, tous ces moments difficiles traversés, tandis que les autres, les sirènes et autres sveltes les vivaient légèrement. Plusieurs histoires défilent à la manière d'une bande dessinée : Les remarques déplacées dans la famille devant l'assiette, les mots rabaissants des collègues et d'une médecin croyant pourtant bien faire... Les jugements sont d'autant plus âpres qu'ils sont déguisés sous des soi-disant conseils de bien-être et de bonne santé.

Pour accompagner, avec douceur, les maux soulevés par la comédienne, le duo musical Martin XVII surgit quelque fois de derrière les casseroles et/ou les platines et prend le relais de la voix blessée. Cette mélodie électronique agit comme un baume sur le plateau, on en voudrait plus pour envelopper la pièce, s'apparentant à un one-woman show.

La méthode employée rappelle celle d'un-e coach, on nous parle de façon directe et sans détour, comme s'il fallait marteler les esprits du public, sommé à exprimer secrètement son avis sur les grosses – un mot qui sera répété sans cesse sur le plateau – et à le modifier. Il est toutefois difficile d'adhérer totalement à l'histoire puisque l'on se sent menacé, en tant que public, d'être à l'origine des préjugés dispersés dans le monde contemporain. On aurait besoin de quelques respirations pour digérer ce qui se déroule sous nos yeux.



Mais, cette première création, écrite de A à Z par la Jurassienne, c'est aussi l'occasion d'entrer dans l'univers de celles et ceux pour qui la masse n'est pas qu'un concept issu du cours de physique mais quelque chose qui vous colle bel et bien à la peau. La comédienne propose en effet une approche théorique pour le moins intéressante puisqu'elle compare la formation des étoiles, résultant de chocs et de pressions de la masse, à l'évolution d'un corps prenant de l'embonpoint. La masse serait donc un processus fait de mouvements et d'énergies et non seulement un état d'être découlant d'un terrible « laisser-aller ». Elle fait partie de l'univers et siège, toutes les nuits, au-dessus de nos têtes. Briller à la manière des étoiles, qui sont elles aussi si liées à la masse, c'est donc possible pour tous.tes, c'est faire peau neuve et s'extirper hors des zones d'ombre et de douleurs enfouies.

Et pourquoi, d'ailleurs, ne pourrait-on pas vivre dans la volupté d'un corps débordant d'énergie, de formes ? Faudrait-il, pour devenir une étoile, s'assécher ? Hé non. Le spectacle nous laisse sur une image de généreuse gourmandise qui donne envie de vite aller boulotter quelques bonnes recettes de pâtes en bonne compagnie, le tout saupoudré de bonne conscience.

Laure-Elie Hoegen

Infos pratiques :

J'ai faim d'amour mais je pense que ça va être plus simple de me faire des pâtes, de la Cie Faune de Flèches, du 26 au 28 septembre 2025, au théâtre WAOUW

Mise en scène : Luca de Pietri, Charlotte Riondel

Avec Charlotte Riondel, Pascal Lopinat et Louis Riondel

Photos : © Giona Mottura

RON ORP

10 Feb. 2025



© Giona Mottura

ROMANDIE: «J'ai faim d'amour, mais je pense que ça va être plus simple de me faire des pâtes»

Mais comme j'aime déjà rien que le nom de ce spectacle! Charlotte Riondel te propose une performance «qui explore courageusement la gravité du rapport entre un corps massif affamé d'amour et un monde grossophobe». «Accompagnée sur scène du duo musical Martin XVII en guise de chœur contemporain, Charlotte Riondel met à profit son expertise de grosse pour explorer avec humour et sincérité la nourriture comme palliatif émotionnel, ce vide existentiel qu'on tente en vain de combler, et nos quêtes de nourriture du corps, du cœur, de l'âme...».

Ça commence au [Théâtre du Jura à Delémont](#) cette semaine, mais ô malheur, c'est déjà complet: alors tu pourras aussi en profiter dans les communes ci-dessous, peut-être près de chez toi, lors de la tournée. Fais vite pour prendre tes places!

t

- [CCL Saint-Imier](#), le 21 février 2025,

t

- [CCP Moutier](#), le 7 mars 2025,

t

- [Café du Soleil Saignélégier](#), le 21 mars 2025,

t

- [Le Royal Tavannes](#), le 29 mars 2025,

t

- [Le Biotop Bienne](#) (Incubo 2025), du 4 au 9 septembre 2025,

t

- [L'Echandole Yverdon-les-Bains](#), le 7 novembre 2025.

LE
PRO
GRAMME
.CH

AGENDA
CULTUREL

Dès le Jeudi

6 au 7 Novembre 2025



6
NOVEMBRE
2025
-
7
NOVEMBRE
2025

J'ai faim d'amour mais je crois que ça va être plus simple de me faire des pâtes | Collectif faune des flèches – Charlotte Riondel

Infos pratiques

L'Échandole, Yverdon-les-Bains

Durée : 1h40

Tarif(s) : de chf 10 à 32.-

Dates & horaires

Le 6 Novembre 2025 à 19:00

Le 7 Novembre 2025 à 20:30

Lieu de l'événement

L'Échandole
Place Pestalozzi
1401 Yverdon-les-Bains

Contact

+41 (0)24 423 65 84
www.echandole.ch

Voir la saison complète

J'ai faim d'amour mais je crois que ça va être plus simple de me faire des pâtes, un spectacle du Collectif faune des flèches à découvrir les 6 et 7 novembre 2025 à L'Échandole, Yverdon-les-Bains.

Voilà un slogan qui retentit de façon claire, nette et précise dans la vie de Charlotte Riondel au moment où elle reste plantée avec effroi devant ce présentoir à cartes postales.

C'est aussi le point de départ de ses recherches sur son identité de femme en surpoids, dans un contexte sociétal où il est impossible de se soustraire au regard grossophobe.

Avec honnêteté et courage, Charlotte nous entraîne avec elle dans ses mésaventures quotidiennes, jusqu'à nous tendre un miroir peu flatteur mais juste.

Sa sincérité nous apprend à faire la différence et nous rassemble finalement autour de notre faim incommensurable et éternelle d'Amour.

Charlotte Riondel, Luca Depietri – KKundK, Biel/Bienne, concept -
Charlotte Riondel, écriture

Charlotte Riondel, Pascal Lopinat, Louis Riondel, jeu

J'AI FAIM D'AMOUR MAIS JE PENSE QUE ÇA VA ÊTRE PLUS SIMPLE DE MÊ FAIRE DES PÂTES

**Voilà un slogan qui retentit de
façon claire, nette et précise
dans la vie de Charlotte Riondel
au moment où elle reste plantée
avec effroi devant ce présentoir
à cartes postales**

***La date du 7 novembre affiche COMPLET
Supplémentaire le 6 novembre !***

Tout commence devant un simple présentoir à cartes postales, où un slogan, clair et brutal, résonne dans l'esprit de Charlotte Riondel. Ce moment devient le déclencheur d'une recherche intime et artistique sur son identité de femme en surpoids, dans une société où le regard grossophobe reste omniprésent. Avec courage et franchise, elle partage ses mésaventures quotidiennes, transformant son vécu en un miroir lucide, parfois cruel, mais toujours profondément juste.

Son travail interroge : comment ce regard extérieur façonne-t-il notre rapport au corps ? Comment s'insinue-t-il dans l'esprit, jusque sur la peau, jusqu'à devenir une obsession ? À travers son récit, Charlotte Riondel nous confronte à nos propres jugements et dévoile cette faim universelle, inextinguible : celle d'amour et de reconnaissance.

Une œuvre sensible et percutante, qui questionne notre rapport au corps, à l'image et à l'humanité partagée.

Où ? Théâtre L'Echandole, Yverdon-les-Bains

Quand ? Les 6 et 7 novembre 2025

Combien ? Différents tarif



Age conseillé	Adolescents, Adultes, Seniors
Durée	100 minutes
Avec	Charlotte Riondel
JEU. 06 NOV. 2025 19:00	J'AI FAIM D'AMOUR MAIS JE PENSE QUE ÇA VA ÊTRE PLUS SIMPLE DE ME FAIRE DES PATÉS - THÉÂTRE DE L'ÉCHANDOLE L'Échandole se situe dans le Château d'Yverdon-les-Bains, sur la Place Pestalozzi, à 5 minutes à pied de la gare CFF. 1401 Yverdon-les-Bains VOIR LE PROGRAMME COMPLET >
Tarifs	divers
Horaires	19h00
Contact / Réservation	Réservation conseillée Cliquez ici pour réserver votre place !
Numéro de Téléphone	+41 24 423 65 84



BIOTOP

J'AI FAIM D'AMOUR, MAIS JE PENSE QUE ÇA VA ÊTRE PLUS SIMPLE DE MÊ FAIRE DES PÂTES

BIOTOP - Biel

JEUDI 4 SEPTEMBRE 2025 — 19:30 PASSÉ

SAMEDI 6 SEPTEMBRE 2025 — 19:30 PASSÉ

DIMANCHE 7 SEPTEMBRE 2025 — 17:00 PASSÉ



Charlotte Riondel / Collectif Faune de Flèches

Accompagnée sur scène du duo musical Martin XVII, Charlotte tente de mettre à profit son expertise de grosse, partageant avec nous ses réflexions autour de nos quêtes de nourriture du corps, du cœur, de l'âme... Mais, de petits creux en grosse fringale, les spasmes et les gargouillements de son insatiable faim d'amour la conduisent inévitablement à nous ouvrir la porte du grand frigo affectif qu'est sa vie.

INTIME, TOUCHANT ET PLEIN D'HUMOUR

SITE

ITINÉRAIRE

BIOTOP
Rennweg 26
2504 Biel

PARTAGER

AG
CULTUREL


WEEKUP

Spectacle

J'ai faim d'amour, mais je pense que ça va être plus simple de me faire des pâtes

#Musical #Humour #Performance #Théâtre

Date Heures
26 sept. 2025 à 20:00

 [Afficher d'autres dates](#)

Accompagnée sur scène du duo musical Martin XVII, Charlotte Riondel explore les liens entre nourriture et émotion avec l'humour et le détachement de quelqu'un qui est bien dans son assiette. Au fil du spectacle, elle se dévoile, en nous ouvrant la porte de son frigo affectif.

Mue par une insatiable faim d'amour, la comédienne explore le désordre affectif de sa vie, débordant de rêves parfois périmés, et finit par dévorer devant nous, et avec nous, ses propres fantasmes. Elle rappelle ainsi que la nourriture est à la fois publique, liée à des rites sociaux fondamentaux, et particulièrement intime.

Mêlant rire et émotion, ce spectacle au titre inspiré d'un slogan de carte postale, aborde frontalement le rapport au corps et les innombrables injonctions sociales du paraître. Mots et musique s'y entrelacent pour raconter, à la manière d'une recette de cuisine, comment la nourriture peut devenir un palliatif émotionnel, parfois seul remède au vide existentiel.

« Plonger sans faire de vague. Ne pas monter sur le plongeur, ne pas faire de bombes dans l'eau pour ne pas vider le bassin, ne pas passer pour une baleine bleue ou un éléphant de mer. » - Charlotte Riondel

Jeu et performance : Charlotte Riondel, Pascal Lopinat et Louis Riondel

Concept : Charlotte Riondel et Luca Depietri - KKundK, Biel/Bienne

Écriture : Charlotte Riondel

Dramaturgie : Luca De Pietri - KKundK, Biel/Bienne

Collaboration artistique et direction d'actrice : Clea Eden

Accompagnement mouvements et corps : Ève Chariatte

Création sonore et musique live : Martin XVII - Louis Riondel, Pascal Lopinat

Création lumière et direction technique : Gaël Chappuis

Costumes : Éléonore Cassaigneau

Collaboration scénographie / Accessoires : Lucia Sulliger

Régie et soutien technique : Guillaume Lachat

Administration : Lino Eden et Sophie Fontaine (Prod'Action)

Communication : Anouck Daudin

Assistanat production, tournée : Félicien Riondel, Clea Eden

Diffusion : Charlotte Riondel et Sophie Fontaine (Prod'Action)

Captation vidéo, teaser : Raphaël Piguet

Graphisme flyer de tournée : Audrey Croisier

Soutiens bénévoles pour la tournée : Caroline Beuchat, Lara Jägger

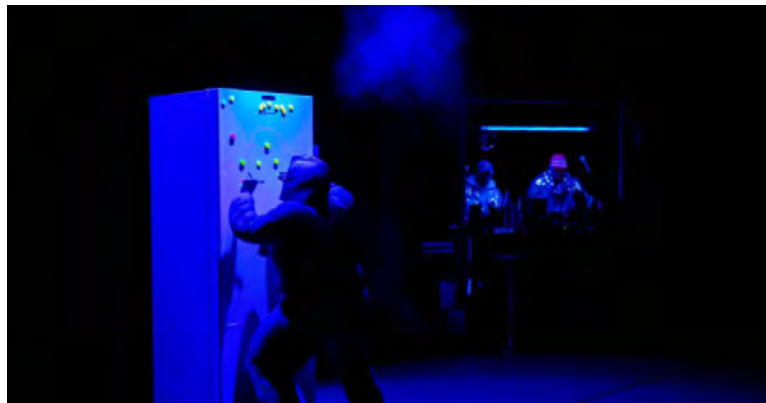
Coproduction : Collectif Faune de Flèches et fOrum culture

Soutiens : Label+ romand pour les arts de la scène, délégation jurassienne à la Loterie romande, Canton du Jura, Ville de Bienne, Fondation Ernst Göhner, Fondation Upsilon, Fondation Andomart, Fondation culturelle de l'AIB, Fondation Loisir-Casino, Communes de Delémont et Porrentruy

WEEKUP

J'AI FAIM D'AMOUR
MAIS JE PENSE QUE ÇA VA ÊTRE PLUS SIMPLE
DE ME FAIRE DES **PÂTES**

DE CHARLOTTE RIONDEL





GÉRALDINE CHOLLET
LA TENDRESSE DU VENTRE
DE LA BALEINE

LABEL+ ROMAND ARTS DE LA SCENE GERALDINE CHOLLET

Le Courrier 02.10.2025 Online

Contre toute attente

Portrait avec interview de Géraldine Chollet

<https://lecourrier.ch/2025/10/02/geraldine-chollet-contre-toute-attente/>

Le Courrier 03.10.2025 Print

Contre toute attente

Portrait avec interview de Géraldine Chollet

Scènes Magazine Print novembre 2025

Mémento

Le Programme Vaud novembre 2025

Agenda culturel

<https://vd.leprogramme.ch/danse/geraldine-chollet-la-tendresse-du-ventre-de-la-baleine/lausanne/vidy-theatre-lausanne>

Ville de Lausanne novembre 2025

Agenda & actualités

<https://www.lausanne.ch/agenda-et-actualites/agenda/evenement/20169>

24 Heures 02.11.2025 Online

Formidable succès de Géraldine Chollet à Vidy

Critique

https://www.24heures.ch/vidy-le-spectacle-de-geraldine-chollet-merveille-lausanne-213402682999?gift_token=6c6e20399921

Tribune de Genève 02.11.2025 Online

Vidy : le spectacle de Géraldine Chollet émerveille Lausanne

<https://www.tdg.ch/vidy-le-spectacle-de-geraldine-chollet-merveille-lausanne-213402682999>

24 Heures 03.11.2025 Print

Formidable succès de Géraldine Chollet à Vidy

Critique

RTS Vertigo, 04.11.2025

Reportage - La tendresse du ventre de la baleine

<https://www.rts.ch/audio-podcast/2025/audio/la-tendresse-du-ventre-de-la-baleine-29049108.html>

LABEL+ ROMAND ARTS DE LA SCENE

GERALDINE CHOLLET

RTS Culture, 04.11.2025

A Vidy-Lausanne, on est si bien dans l'accueillante « Tendresse du ventre de la baleine »

Critique

<https://www.rts.ch/info/culture/spectacles/2025/article/a-vidy-lausanne-on-est-si-bien-dans-l-accueillante-tendresse-du-ventre-de-la-baleine-29050775.html>

RTS TJ 19h30, 05.11.2025

Reportage et interview avec Géraldine Chollet

<https://www.rts.ch/play/tv/19h30/video/la-tendresse-du-ventre-de-la-baleine-la-nouvelle-piece-de-geraldine-chollet?urn=urn:rts:video:b2d3a820-6927-34c1-a3f6-44d5ebb93bdb>

Culturieuse, 06.11.2025

La Tendresse du ventre de la baleine - Géraldine Chollet

<https://culturieuse.blog/2025/11/06/la-tendresse-du-ventre-de-la-baleine-geraldine-chollet/>

Journal de Morges, 14.12.2025

D'Echichens à la scène, une vie dessinée par le mouvement

<https://journaldemorges.ch/actualite/societe/dechichens-a-la-scene-une-vie-dessinee-par-le-mouvement/>



Géraldine Chollet interroge ce qui fait communauté. CHARLOTTE KRIEGER

Songeant à l'enseignement, elle se tourne vers Ohad Naharin, dont elle avait vu des spectacles et suivi les stages de pratique de son mouvement chorégraphique, aujourd'hui popularisé sous le nom de «gaga». Elle le contacte alors qu'il se trouve à Zurich. Ni membre de sa compagnie ni formée comme ballerine, elle ne coche pas les cases pour pouvoir transmettre la pratique du chorégraphe.

Contre toute attente, il lui donne sa chance en lui proposant de venir se former régulièrement au sein de sa compagnie et de voir si l'expérience est concluante. Son corps suit en termes de physicalité («les bienfaits de la ferme!»). Au bout de deux ans, grâce à sa persévé-

rance et sa ténacité, Géraldine Chollet détient le sésame et ouvre un cours de danse gaga au Théâtre Sévelin, à Lausanne, dont elle sera artiste associée plusieurs années.

Elle continue d'enseigner cet entraînement physique basé sur l'improvisation aux étudiant-es en théâtre, puis en danse contemporaine, à La Manufacture – où elle en a été l'enseignante référente durant plus de dix ans. Aujourd'hui, elle transmet aussi ce vocabulaire visant à ouvrir l'éventail des possibilités du corps à des compagnies de danse et de théâtre, et au Ballet du Grand Théâtre.

Etre en mouvement, «ne pas se laisser figer par les circonstances» sous-tend sa précé-

dente pièce, *Ouverture*, pour danseur-euses et «public cheminant». Dans sa nouvelle création, le public devrait se trouver au milieu des huit danseur-euses, sur la pulsation de DJ Mânaa et de la guitariste et chanteuse Billy Bird, présentes sur le plateau. Pour la première fois, Géraldine Chollet chapeaute une grosse équipe. «J'ai eu une vraie inquiétude par rapport au leadership et j'ai préféré repousser la création d'une année pour me sentir prête.» Le hasard a voulu qu'en 2025, elle cumule le spectacle, ses 50 ans, et un prix suisse des arts de la scène. La maturité...!

Du 31 octobre au 9 novembre, Théâtre de Vidy-Lausanne; du 13 au 15 novembre, Pavillon ADC, Genève.

CONTRE TOUTE ATTENTE

GÉRALDINE CHOLLET Lauréate d'un prix suisse des arts de la scène, la danseuse, chorégraphe et pédagogue considère que tout est mouvement et peut renaître. Nourrie de spiritualité, *La Tendresse du ventre de la baleine* est à voir à Lausanne et à Genève.

CÉCILE DALLA TORRE

Scène ▶ Les baskets de ses huit interprètes sont éparpillées sur le sol du studio de danse, qui est vide ce vendredi-là. «On fait la semaine de quatre jours», blague Géraldine Chollet. La chorégraphe prépare son nouveau spectacle avec un grand groupe à l'Arsenic, à Lausanne, où elle travaille seule les vendredis.

L'artiste ne danse pas dans sa création. *La Tendresse du ventre de la baleine*, à voir à Vidy-Lausanne et au Pavillon ADC, à Genève. Mais elle continue d'être interprète pour d'autres, dont Philippe Saire ou Joëlle Fontanaz – elle a mis en scène *De la table ronde* en début d'année à Lausanne.

En 2011, Géraldine Chollet avait fait sensation dans son solo *Itmar*, assumant ses origines paysannes et religieuses en incarnant la figure sacrée de la vache laitière (et ses postures nonchalantes). Qu'est-ce qu'être une femme dans ces milieux à l'époque particulièrement misogynes? «Mon père, qui s'était au départ opposé à mon désir de danse et d'art, a appris le *talerschwingen* (instrument de musique suisse à percussion, ndr) pour m'accompagner sur scène. Un beau geste sur la restauration des liens et le pardon, qui montre qu'on peut tous évoluer.»

Quelques années plus tard, elle marque aussi les esprits en jouant son propre rôle dans *King Kong Théorie* d'après Virginie Despentes, mis en scène par Emilie Charriot. «Je raconte comment j'ai décidé de passer une audition pour Maurice Bé-

jart, à 19 ans, après un an seulement de formation en danse!»

En parallèle, dans l'idée de se réorienter après une blessure, Géraldine Chollet se forme à l'accompagnement spirituel au CHUV, à Lausanne, sans bagage particulier en sciences des religions, théologie ou psychologie. «Les questionnements existentiels et philosophiques m'occupent beaucoup, j'avais pensé devenir pasteur», dit-elle.

Remise sur pied, elle est parfois sollicitée pour accompagner des personnes lors d'enterrements, de mariages ou pour du coaching d'artiste. «Ce sont des outils que j'ai dans ma besace. Cette profession me plaît beaucoup et il est tout à fait envisageable qu'elle occupe une plus grande place un jour dans ma vie», sourit Géraldine Chollet.

Puissance et vitalité

La chorégraphe aime revisiter «les récits fondateurs et asservissants de l'Occident» avec lesquels elle a été élevée, pour «retrouver une puissance d'affranchissement et une vitalité». Le livre aux pages écornées, *Jonas, comme un feu dévorant*, de la théologienne Francine Carrillo, est posé sur la table. «On en lit tous les jours un chapitre. Dans le christianisme traditionnel, on nous enseigne qu'on est mauvais à la base et qu'on doit passer notre vie à se racheter.» Jonas désobéit à Dieu, se sentant incapable d'accomplir sa mission. Il prend la fuite, son bateau chavire dans une tempête. Il passe pour le coupable, est jeté à l'eau mais récupéré par une baleine. «Si tu fais advenir ce qui est en toi, ce que tu feras

advenir te sauvera», prêche Jonas – on peut aussi être détruit par ce que l'on n'a pas fait advenir.

Ces aphorismes résument bien son parcours, elle qui a évolué au sein d'une communauté religieuse dans laquelle son avenir d'éducatrice spécialisée était tout tracé. «Tu partages une même vision du monde, une cosmogonie. Il y a le désir d'être en lien avec le collectif et en même temps de respecter ta propre intégrité.» Elle se souvient des spectacles d'évangélisation de rue auxquels elle aimait participer en Suisse romande dans les années 1980, ses premières expériences de scène. Comment se forger un avenir à soi, trouver sa place? Comment suivre son désir? Vers 17 ans, Géraldine Chollet débute la danse et souhaite poursuivre plus loin, malgré le refus paternel.

Trop jeune pour intégrer l'école d'études sociales de Lausanne, la jeune femme négocie avec ses parents un séjour de douze mois au Centre de danse Laban, à Londres. La première année, elle suit des cours à plein temps. Finalement, elle y restera trois ans, travaillant comme serveuse dans un bar en dehors des classes.

Passeuse de gaga

A son retour en Suisse, Géraldine Chollet passe des auditions avec un succès mitigé et finit par jeter l'éponge. Elle se marie et trouve un job alimentaire. Une enfant naîtra. Il lui faudra choisir entre la danse et sa fille. Des années difficiles à l'assistance sociale après sa séparation ne la feront pas renoncer à la danse.



« Threesome » © Maurycy-Stankiewicz

ADC, Genève à l'affiche

THREESOME

Fantasmagorie. Dans "Threesome", Wojciech Grudziński partage l'espace avec des fantômes vibrants : trois figures effacées de la danse polonaise. Il ouvre ainsi un espace instable. Ballet posthume et flou, hommage aux corps marginalisés, acte de disparition pour exister plus pleinement. Comment réincarner sans trahir?

ma 4 & me 5 novembre / 20h

SHIRAZ

Avec "Shiraz", Armin Hokmi fait revivre le festival de Shiraz en Iran, haut-lieu des avant-gardes et utopie cosmopolite des années 70. D'un mouvement minimal hypnotique ininterrompu qui dessine des mosaïques sur la scène, Armin Hokmi ravive le pouvoir infini de la danse.

ve 7 — sa 8 novembre / 20h30

LA TENDRESSE DU VENTRE DE LA BALEINE

De la pop, une intensité, une animalité, des jeux avec l'énergie. La musique est live, les danseurs tournent autour du public, le beat se propage, physique. "La Tendresse du ventre de la baleine" (concept et chorégraphie Geraldine Chollet) explore la relation entre individualité et collectivité, entre identité, aspirations intimes et appartenance.

je 13 — sa 15 novembre / création

je & ve 20h, sa 19h

Billetterie sur la page du spectacle: <https://pavillon-adc.ch>

Dès le Vendredi

31 Octobre au 9 Novembre 2025

31
OCTOBRE
2025
-
9
NOVEMBRE
2025**Géraldine Chollet | La Tendresse du ventre de la baleine**

■ Danse

Infos pratiquesVidy Théâtre - Lausanne, Lausanne
Salle 17 - Le Pavillon

Durée : 1h00

Tarif(s) : de chf 15 à 50.-
tarif suggéré: 30 CHF**Dates & horaires**

Du 31 Octobre au 9 Novembre 2025

À 20h30, les 31 octobre et 05 novembre
À 15h30, les 01, 08 et 09 novembre
À 19h00, le 04, 06, 07 novembre**Lieu de l'événement**Vidy Théâtre - Lausanne | Salle 17 - Le Pavillon
Avenue Emile Jaques-Dalcroze 5
1007 Lausanne**Contact**+41 (0)21 619 45 45
vidy.ch
billetterie@vidy.ch

Voir la saison complète

Géraldine Chollet présente *La Tendresse du ventre de la baleine*, un spectacle à découvrir du 31 octobre au 9 novembre 2025 au Vidy Théâtre - Lausanne.

Les danseuses vous accueillent, vous encerclent, vous enveloppent par une danse mouvante et changeante.

Parfois appartenir à un groupe rassure, soigne, offrant une place à chacune - parfois cela contraint, cela manipule et annihile les émotions et les intuitions; de même pour un pulse ou un rythme.

Comme Jonas dans le mythe, *La Tendresse du ventre de la baleine* est l'expérience sensible et dansée d'une traversée, sur le fil tendu de ce qui nous fait vouloir être authentique et en même temps appartenir à un ensemble.

En relation avec le spectacle: le 8 novembre, représentation Relax

En relation avec le spectacle: le 8 novembre, **rencontre** avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation

En relation avec le spectacle: le 8 octobre, **atelier de dessin** avec Lisa Anzellini - *La Tendresse du ventre de la baleine*. Plus d'infos:
<https://vidy.ch/fr/evenement/atelier-de-dessin-avec-lisa-anzellini-5/>

Géraldine Chollet, concept et chorégraphie

Avec Jessica Tamsin Allemann, Johanna Robyn Closuit, Karine Dahouindji, Victor Dumont, Bilal El Had, Bast Hippocrate, Maïté Maeum Jeannolin, David Zagari --- Elodie Romain (alias Billie Bird), musique (guitare) Avec Sendi Bakotić, Ana Marija Brđanović, Anja Sabol, Vanda Velagić



La Tendresse du ventre de la baleine



La Tendresse du ventre de la baleine est une danse qui entoure le public et l'invite à vivre une traversée intérieure. Elle montre comment faire partie d'un groupe peut à la fois réconforter et limiter. Inspirée du mythe de Jonas, cette création explore le désir d'être soi tout en cherchant sa place parmi les autres.

Informations pratiques

Horaires

Le mois prochain

Samedi 1^{er} novembre, 15h30

Mardi 4 novembre, 19h00

Mercredi 5 novembre, 20h30

Jeudi 6 novembre, 19h00

Vendredi 7 novembre, 19h00

Samedi 8 novembre, 15h30

Dimanche 9 novembre, 15h30

Octobre

Vendredi 31 octobre, 20h30

Tarif

Tarif suggéré

30,00 CHF

À savoir

Durée: 1h00

Salle 17, Le Pavillon

La représentation du samedi 8 novembre est une représentation **Relax**. Sur scène, les artistes jouent leur spectacle comme d'habitude mais, pour le public, l'ambiance est plus détendue (un peu de lumière dans la salle, musique et bruits du spectacle moins fort, porte de la salle entrouverte, possibilité de bouger et d'exprimer ces émotions). Pour en profiter, merci de vous annoncer auprès de la billetterie.

Vidy à ton prix

Choisissez en fonction de vos possibilités:

CHF 15.-*/20.-/25.-/30.-/40.-/50.-

*Moins de 26 ans/CarteCulture

Lieu

Théâtre Vidy-Lausanne

Avenue Emile-Henri-Jaques-Dalcroze 5

1007 Lausanne

[Situer le lieu](#)

Contact

[Site officiel](#)

+41 21 619 45 45

info@vidy.ch

Spectacle de danse

Formidable succès de Géraldine Chollet à Vidy

La chorégraphe lausannoise envoûte et invite le public au cœur de «La tendresse du ventre de la baleine». Critique.



Boris Senff

Publié: 02.11.2025, 20h11



«La tendresse du ventre de la baleine», un spectacle de proximité avec le public.

LEON ORLANDI

«La tendresse du ventre de la baleine», un spectacle que l'on aimerait très chaudement recommander, mais la chose est hélas rendue assez difficile, puisque le spectacle de la chorégraphe Géraldine Chollet, créé vendredi 31 octobre au Théâtre de Vidy, annonce déjà quasi complet jusqu'au 9 novembre... Certes le dispositif scénique de la pièce réduit à 100 spectateurs la jauge de la salle du Pavillon, certes la Lausannoise est encore auréolée de son récent Prix de la scène suisse, mais cela suffit-il à expliquer un tel engouement autour de sa dernière création?



La chorégraphe lausannoise Géraldine Chollet a reçu un Prix de la scène suisse en 2025.

Charlotte Krieger

Dans un contexte où la danse se présente trop souvent comme le parent un peu pauvre des arts de la scène, cet intérêt quelque peu inexplicable ne peut que s'avérer réjouissant, d'autant plus que l'on sort de l'expérience les sens en joie, avec le sentiment rare d'avoir vécu un spectacle de l'intérieur, dans une forme d'intimité qui confine au partage avec les huit danseuses et danseurs déployés.

Un spectacle sans 4^e mur

Le dispositif de «La tendresse du ventre de la baleine» est aussi simple qu'efficace dans son propos de déjouer la frontalité scénique et le 4^e mur. Avec un public installé sur le plateau dans un carré damé par des coussins, des tabourets et quelques chaises, la chorégraphe dégage une sorte d'allée qui entoure l'audience.

Dans les orages rythmiques de la guitare de Billie Bird, la première approche des danseuses et des danseurs en bleu consiste à parcourir, au pas de course, ce cadre. Chacun perçoit ces premiers mouvements en fonction de sa position, de ceux qui entrevoient des traits de couleur à ceux qui, en bordure, se font frôler.

La danse de Géraldine Chollet

Avec une bande-son augmentée par la DJ Iman Waser, le spectacle pulse dans une forme de transe, prend de l'ampleur, non seulement dans les variations des interprètes – Géraldine Chollet motive une danse portée par le geste, l'instinct, l'affirmation de soi – mais aussi dans leur irruption, très douce, au milieu de l'assemblée qui les contemple.

Se noue alors non pas un dialogue, mais une relation entre artistes et spectateurs, où les premiers s'appuient sur l'espace défini par les seconds. D'une certaine façon, les corps s'entrelacent – ceux du public aussi! Un magnifique moment de communion, asymétrique mais tout à la célébration du contact.

Lausanne, Vidy, jusqu'au 9 novembre. Complet, liste d'attente. www.vidy.ch
Genève, Pavillon ADC, du 13 au 15 novembre. www.pavillon-adc.ch Ensuite,
Zurich, Gessnerallee (21 et 22 nov.); Sierre, Théâtre les Halles (27 fév. 2026);
Bâle, Kaserne (6 et 7 mars 2026).

Spectacle de danse

Formidable succès de Géraldine Chollet à Vidy

La chorégraphe lausannoise envoûte et invite le public au cœur de «La tendresse du ventre de la baleine». Critique.



Boris Senff

Publié: 02.11.2025, 20h11



«La tendresse du ventre de la baleine», un spectacle de proximité avec le public.

LEON ORLANDI

«La tendresse du ventre de la baleine», un spectacle que l'on aimerait très chaudement recommander, mais la chose est hélas rendue assez difficile, puisque le spectacle de la chorégraphe Géraldine Chollet, créé vendredi 31 octobre au Théâtre de Vidy, annonce déjà quasi complet jusqu'au 9 novembre... Certes le dispositif scénique de la pièce réduit à 100 spectateurs la jauge de la salle du Pavillon, certes la Lausannoise est encore auréolée de son récent Prix de la scène suisse, mais cela suffit-il à expliquer un tel engouement autour de sa dernière création?



La chorégraphe lausannoise Géraldine Chollet a reçu un Prix de la scène suisse en 2025.

Charlotte Krieger

Dans un contexte où la danse se présente trop souvent comme le parent un peu pauvre des arts de la scène, cet intérêt quelque peu inexplicable ne peut que s'avérer réjouissant, d'autant plus que l'on sort de l'expérience les sens en joie, avec le sentiment rare d'avoir vécu un spectacle de l'intérieur, dans une forme d'intimité qui confine au partage avec les huit danseuses et danseurs déployés.

Un spectacle sans 4^e mur

Le dispositif de «La tendresse du ventre de la baleine» est aussi simple qu'efficace dans son propos de déjouer la frontalité scénique et le 4^e mur. Avec un public installé sur le plateau dans un carré damé par des coussins, des tabourets et quelques chaises, la chorégraphe dégage une sorte d'allée qui entoure l'audience.

Dans les orages rythmiques de la guitare de Billie Bird, la première approche des danseuses et des danseurs en bleu consiste à parcourir, au pas de course, ce cadre. Chacun perçoit ces premiers mouvements en fonction de sa position, de ceux qui entrevoient des traits de couleur à ceux qui, en bordure, se font frôler.

La danse de Géraldine Chollet

Avec une bande-son augmentée par la DJ Iman Waser, le spectacle pulse dans une forme de transe, prend de l'ampleur, non seulement dans les variations des interprètes – Géraldine Chollet motive une danse portée par le geste, l'instinct, l'affirmation de soi – mais aussi dans leur irruption, très douce, au milieu de l'assemblée qui les contemple.

Se noue alors non pas un dialogue, mais une relation entre artistes et spectateurs, où les premiers s'appuient sur l'espace défini par les seconds. D'une certaine façon, les corps s'entrelacent – ceux du public aussi! Un magnifique moment de communion, asymétrique mais tout à la célébration du contact.

Lausanne, Vidy, jusqu'au 9 novembre. Complet, liste d'attente. www.vidy.ch Genève, Pavillon ADC, du 13 au 15 novembre. www.pavillon-adc.ch Ensuite, Zurich, Gessnerallee (21 et 22 nov.); Sierre, Théâtre les Halles (27 fév. 2026); Bâle, Kaserne (6 et 7 mars 2026).

Culture

Formidable succès de Géraldine Chollet à Vidy

Danse La chorégraphe envoûte et invite le public au cœur de «La tendresse du ventre de la baleine».

«La tendresse du ventre de la baleine», un spectacle que l'on aimerait très chaudement recommander, mais la chose est hélas rendue assez difficile, puisque le spectacle de la chorégraphe Géraldine Chollet, créé vendredi 31 octobre au Théâtre de Vidy, annonce déjà quasi complet jusqu'au 9 novembre... Certes le dispositif scénique de la pièce réduit à 100 spectateurs la jauge de la salle du Pavillon, certes la Lausannoise est encore auréolée de son récent Prix de la scène suisse, mais cela suffit-il à expliquer un tel engouement autour de sa dernière création?

Dans un contexte où la danse se présente trop souvent comme le parent un peu pauvre des arts de la scène, cet intérêt quelque peu inexplicable ne peut que s'avérer réjouissant, d'autant plus que l'on sort de l'expérience les sens en joie, avec le sentiment rare d'avoir vécu un spectacle de l'intérieur, dans une forme d'intimité qui confine au partage avec les huit danseuses et danseurs déployés.

Un spectacle sans 4^e mur

Le dispositif de «La tendresse du ventre de la baleine» est aussi simple qu'efficace dans son propos de déjouer la frontalité scénique et le 4^e mur. Avec un public installé sur le plateau dans un carré damé par des coussins, des tabourets et quelques chaises, la chorégraphe dégage une sorte d'allée qui entoure l'audience.

Avec une bande-son augmentée par la DJ Iman Waser, le spectacle pulse dans une forme de transe.

Dans les orages rythmiques de la guitare de Billie Bird, la première approche des danseuses et des danseurs en bleu consiste à parcourir, au pas de course, ce cadre. Chacun perçoit ces premiers mouvements en fonction de sa position, de ceux qui entrevoient des traits de couleur à ceux qui, en bordure, se font frôler. Avec une bande-son augmentée par la DJ Iman Waser, le spectacle pulse dans une forme de transe, prend de l'ampleur, non seulement dans les variations des interprètes – Géraldine Chollet motive une danse portée par le geste, l'instinct, l'affirmation de soi – mais aussi dans leur irruption, très douce, au milieu de l'assemblée qui les contemple.

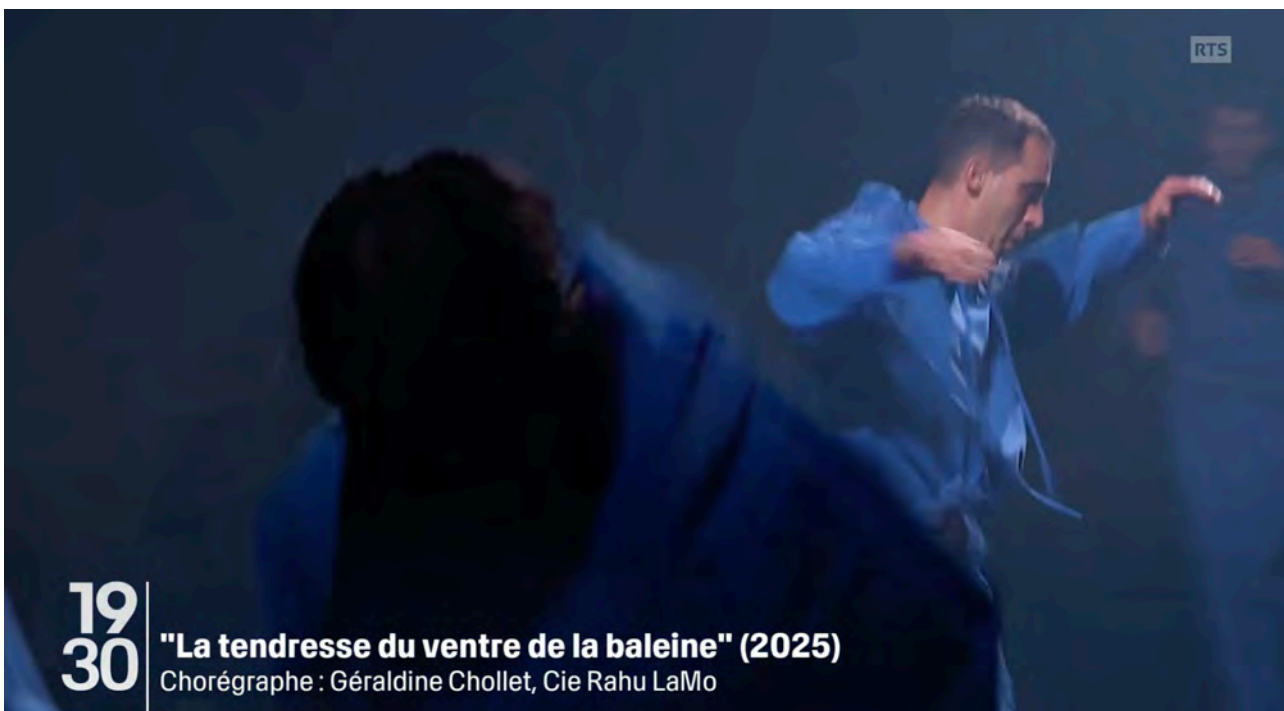
Se noue alors non pas un dialogue, mais une relation entre artistes et spectateurs, où les premiers s'appuient sur l'espace défini par les seconds. D'une certaine façon, les corps s'entrelacent – ceux du public aussi! Un magnifique moment de communion, asymétrique mais tout à la célébration du contact.

Boris Senff

Lausanne, Vidy, jusqu'au 9 novembre. Complet, liste d'attente. www.vidy.ch Genève, Pavillon ADC, du 13 au 15 novembre. www.pavillon-adc.ch Ensuite, Zurich, Gessnerallee (21 et 22 nov.); Sierre, Théâtre les Halles (27 fév. 2026); Bâle, Kaserne (6 et 7 mars 2026).

"La tendresse du ventre de la baleine", la nouvelle pièce de Géraldine Chollet

ST 05.11.2025 · 2 min





Vertigo

Episode du 4 novembre 2025



Culture

La Tendresse du ventre de la baleine

 **Reprendre**

 Partager

 Télécharger

Huit danseuses et danseurs plus la chanteuse Billie Bird et la DJ Mânaa pour emporter le public dans une formidable tempête de joie. Avec sa troupe de bleu vêtue, la chorégraphe G radine Chollet célèbre le collectif et le lien. Cette baleine fait un job formidable. A voir   Vidy-Lausanne jusqu'au 9 novembre. Puis   l'ADC de Genève du 13 au 15 novembre. Chronique de Thierry Sartoretti.

Culture

A Vidy-Lausanne, on est si bien dans l'accueillante "Tendresse du ventre de la baleine"

Spectacles



Une photo du spectacle "La tendresse du ventre de la baleine" de Géraldine Chollet. - [Théâtre Vidy-Lausanne - Julie Folly]

A Vidy-Lausanne jusqu'au 9 novembre, puis à l'ADC de Genève du 13 au 15 novembre, la chorégraphe Géraldine Chollet propose avec "La tendresse du ventre de la baleine" une formidable ode au collectif.

Comment ne pas aimer le travail d'une chorégraphe quand elle cite en exergue de son spectacle Alabaster DePlume? DePlume, c'est un jazzman anglais traversé par les esprits et les muses. Un saxophoniste dont les albums sont des jardins merveilleux. La chorégraphe s'appelle Géraldine Chollet. Elle a reçu cette année un Prix suisse des arts de la scène et nous invite aujourd'hui dans "La tendresse du ventre de la baleine".

La citation d'Alabaster DePlume, la voici: "Je ne serai pas en sécurité. Je serai nu comme l'eau. C'est le pire endroit où être. C'est le meilleur endroit où être. C'est là où nous sommes de toute façon. Je serai là, je suis là." Roulez cette phrase en bouche, asseyez-vous sur un coussin, là au milieu du Pavillon de Vidy et captez le pouls de la salle.



Vous voici au milieu d'un grand damier de coussins, de tabourets et de quelques chaises avec une centaine de spectateurs et spectatrices. Atmosphère douce. La musicienne Billie Bird arpente la salle en chantant à voix douce. Quand elle prend sa guitare, une formidable déflagration sonore emplit l'espace. Huit danseuses et danseurs se mettent alors à courir autour du public. Une course hypnotique, effrénée. Ils et elles sont vêtus de bleu.

Quand ce mouvement se calme enfin, danseuses et danseurs traversent à leur tour le damier et le public se retrouve au cœur de ce "Ventre de la baleine", dans une relation très proche, quasi intime, avec les interprètes. Et là, comme annoncé, c'est bel et bien "le meilleur endroit où être".

Une épopée collective

Pas de contact physique entre interprètes et public. Et pourtant, on perçoit se dessiner dans ce Pavillon de Vidy un lien invisible et quasi télépathique. Danseurs et danseuses se lancent dans des chorégraphies individuelles, se regardent, sourient, s'appellent, parcourent les allées du damier seuls ou à plusieurs.

Quand elle ne chorégraphie pas ses spectacles ou joue en tant que comédienne au théâtre, Géraldine Chollet enseigne la danse gaga. L'intitulé peut faire sourire. Il suffit aussi à faire briller les yeux de celles et ceux qui ont vu les spectacles de la Compagnie israélienne Batsheva, creuset de cette danse très libérée et physique. Et gaga, le public le devient lorsque Billie Bird est rejointe par la DJ zurichoise Iman Waser, alias Mânaa. Les loops chaloupent et la salle vibre collectivement au diapason de cette musique électro réjouissante.

Les clubbers connaissent ce genre de sensation au cœur de la nuit. C'est plus rare de le vivre dans une soirée de danse contemporaine. Ce n'est plus un spectacle, c'est une épopée collective où chacun et chacune se racontera sa propre interprétation de cette formidable baleine. Cette compagnie fait le job. On en redemande.

Note: 5/5

Thierry Sartoretti/Id

"La tendresse du ventre de la baleine" de Géraldine Chollet, Théâtre Vidy-Lausanne, jusqu'au 9 novembre 2025; ADC, Genève, du 13 au 15 novembre 2025.

CULTURIEUSE



Théâtre de Vidy, du 31 octobre au 9 novembre 2025 (Photo Leon Orlandi)

Une multitude de coussins, tels des îlots auxquels s'accrocher, flottent sur le plateau. Une femme solaire, sillonne les lieux, susurrant une chanson douce, pendant l'installation du public chacun.es sur son propre écueil.

Mais c'est un mur sonore brutal, un riff de guitare rugueux, qui inaugure l'entrée en scène des danseur.euses. Tout de bleu vêtu.es et encapuchonné.es, dans un élan fébrile, iels ceinturent l'espace de leur course folle.

Peu à peu, quelques-un.es s'extirpent de la masse et, durant quelques secondes, exhibent une danse convulsive, nerveuse, comme se délestant d'une contrainte.

Puis l'atmosphère musicale se calme. Ce qui va se jouer ici est à vivre et non à décrire. Un spectacle de pure beauté, rétinien autant que sensoriel. Les artistes sont proches, si proches du public assis au sol, qu'il est comme englobé par leurs énergies. S'interpellant du regard ou de la voix, iels se transmettent l'action, ne se quittant pas du regard, en individus libres et originaux. Le lien qu'iels tissent, un filet d'harmonie, émeut et ravit.

Ce spectacle s'avère être un soin. Il évoque une humanité attentive à l'autre, à l'expression de son individualité comme à son intégration dans un ensemble. Une harmonie qui semble manquer dans le monde d'aujourd'hui.

Un mot pour les costumes (Maarten van Mulken), couleurs chaudes et froides mêlées, et pour la mise en musique de Billie Bird et DJ MĀNĀĀ, qui enrobent cette transe de subtilités sonores et de peaux oniriques.

Et la baleine, direz-vous? Découvrez la tendresse de son ventre en assistant au spectacle!

Journal de Morges

14 DÉCEMBRE 2025

D'ECHICHENS À LA SCÈNE, UNE VIE DESSINÉE PAR LE MOUVEMENT



Géraldine Chollet. Photo: Charlotte Krieger/OFC.

PAR LUCAS PHILIPPOZ